

COMMENT CÉDRIC VAN STYVENDAEL A RÉUSSI LE JOLI COUP
VILLEURBANNE, CAPITALE DE LA CULTURE
 J'AI PARLÉ LIVRAISON ET VÉLO ÉLECTRIQUE AVEC LA BOSS DES PIZZAS **MARIA**
 J'ASSOUVIS MA SOIF DE **VENGEANCE** SUR GRAND ÉCRAN
LUCAS BELVAUX M'A EXPLIQUÉ LA GUERRE D'ALGÉRIE

le petit

DU 19.05.21

AU 08.06.21

N° 995

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



AU BAL MASQUÉ

**Décalécatan, décalécatan, ohé, ohé
 Décalécatan, décalécatan, ohé, ohé
 Pendant toute l'année
 on prépare les réouvertures
 Restaurant, Cinéma
 C'est un vrai plaisir de respecter
 les gestes barrières,
 Théâtres, terrasses
 Aujourd'hui, je fais ce qui me plaît (me plaît)
 Devinez, devinez, devinez qui je suis
 Derrière mon loup, le 19 mai
 je fais ce qui me plaît, me plaît**

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON



ET HOP !

PROGRAMME DE REOUVERTURE
 MAI - JUIN - JUILLET 21

24 → 29 mai
**JE MEN VAIS MAIS
 L'ÉTAT DEMEURE**
 HUGUES DUCHÈNE

31 mai → 3 juin
KING SIZE
 CHRISTOPH MARTHALER

2 → 12 juin
STALLONE
 EMMANUELE BERNHEIM /
 FABIEN GORGEART, CLOTILDE
 HESME, PASCAL SANGLA

4 → 6 juin
LA DISPUTE
 MOHAMED EL KHATIB

8 juin
**CHEMIN DES
 CELESTINS** 
 CONCERT DESSINÉ AVEC
 ALFRED, BASTIEN LALLEMANT
 ET OLIVIER KA

9 juin
CLIMATS 
 CONCERT ILLUSTRÉ AVEC ACID
 ARAB ET RAPHAËLLE MACARON

12 → 15 juin
I SILENTI
 FABRIZIO CASSOL,
 TCHA LIMBERGER /
 LISABOIA HOUBRECHTS

15 → 16 juin
PROUVE-LE
 LUCIE VÉROT /
 MAÏANNE BARTHÈS

18 → 19 juin
PRIX CELEST 1

22 → 26 juin
ÇA MARCHERA JAMAIS
 LES TRANSFORMATEURS /
 NICOLAS RAMOND

23 juin → 3 juillet
**ELECTRE DES
 BAS-FONDS**
 SIMON ABKARIAN

ET D'AUTRES
 SURPRISES A VENIR...

THEATRESCHELESTINS.COM
 f @ y t

L'Éclairage opère - Illustration Martin Lefebvre - Livres: 11979 / 11979 / 11979



Festival
**ECRANS
 MIXTES**

11^e édition du Festival de Cinéma Queer de Lyon 6 et de la Métropole
 du 23 juin au 1^{er} juillet 2021
 www.festival-em.org

01

EUROPEAN LAB

EUROPEAN LAB

08 JUIN
→ 10
LYON

10 ans :
la bataille des récits

GRANDLYON
la métropole

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



WE ARE
EUROPE

Co-funded by
the European Union



EUROPEANLAB.COM

IL EST DONC TEMPS DE REVENIR

C'est reparti. Au ralenti. Même si l'on ne comprend pas bien pourquoi maintenant, et ainsi, alors qu'il y a quelques semaines il fallait tout fermer pour à peu de choses près les mêmes raisons (des variants, des scientifiques alertant sur la probable vague suivante et la précipitation, une vaccination pas assez avancée...). Mais on ouvre, et ne nous en cachons pas : si on ne capte toujours rien à la gestion de cette crise sanitaire, on se réjouit de pouvoir renouer avec la sociabilité. On ouvre, oui, mais cela semble toujours aussi compliqué de dialoguer avec le ministère de la Culture – et les responsables de festivals et salles continuent de s'arracher les cheveux pour savoir comment organiser leurs événements face aux annonces changeantes et parcelaires de la ministre. Sur tout, lois et décrets liberticides instaurés au forceps au fil de la crise, en profitant du choc psychologique, inquiètent – encore une fois, il faut relire *La stratégie du choc* de Naomi Klein pour comprendre que non, l'instauration d'un pass sanitaire pour se rendre en festival par exemple, n'est pas une bonne nouvelle pour notre démocratie et nos libertés futures. En attendant, ne boudons pas notre plaisir : rendez-vous ce mercredi 17h aux Subs pour inaugurer leur nouvelle terrasse, où nous irons fêter le retour du journal d'un bal masqué, joyeux... et assis ! SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare
BP 1130 69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20
Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,
Vincent Raymond
Ont également participé Sarah Fouassier,
Louise Grossen, Adrien Simon
Bureau des légendes Vincent Raymond
Directeur commercial Christian Jeulin
Commerciaux Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué, Arthur
Frank, Annabel Trotignon
Comptabilité Dissila Touiouel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

« J'ADORE QUAND UN PLAN SE DÉROULE SANS ACCROC »

Villeurbanne / Un coup de maître. C'est ce qu'a réussi le maire de Villeurbanne, Cédric Van Styvendael, en remportant la mise lui permettant de faire de sa ville la première labellisée Capitale française de la culture par le Ministère de la Culture. Voici pourquoi.
PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

Un coup de maître, car le maire de Villeurbanne a commencé son mandat de vice-président à la Culture de la Métropole dans la difficulté, presque placardisé par son président Bruno Bernard. Lequel après avoir tenté un coup de com' en annonçant vouloir rouvrir le Musée des Confluences avant d'organiser dans la précipitation une exposition riquiqui dans le Hall de la Métropole, a fini par comprendre qu'il devrait un peu plus écouter son vice-président qui n'était pas très chaud pour le suivre sur ce coup de bluff. Cédric Van Styvendael a depuis repris la main sur la culture métropolitaine, en compagnie de Michel Rotterdam, le directeur des services culturels devenu incontournable, est tout est soudain devenu plus sérieux. Coup de maître, car le zoom national porté sur sa ville est non négligeable et qu'en sus, l'édile a obtenu des fonds conséquents (1M€ versés par l'État et la Caisse des Dépôts) pour lancer la politique culturelle de sa ville, tout en plaçant dans les projets acceptés par le jury certaines de ses promesses de campagne, ainsi financées. Le tout, en resserrant autour de lui le milieu culturel de sa ville et au-delà, enthousiaste et mis en confiance par cette capacité à aller chercher des fonds tout en instaurant un projet de grande envergure dès son arrivée. Débrief.

« On avait dit que la jeunesse était notre cible pour la culture. Certainement que ça nous aide dans le fait de gagner »

Après des mois de galère, c'est un ouf de soulagement cette victoire ?
Cédric Van Styvendael : oui, ça fait une bouffée d'oxygène au milieu de semaines, de mois qui sont compliqués. En plus, si on l'avait fait tous seuls, sans les acteurs de la culture... On pourrait avoir une sorte de plaisir solitaire. Mais là, c'est encore mieux vu que tous ont joué le jeu à Villeurbanne, mais aussi sur la métropole – tout le monde a une telle envie... Je vois bien aussi que le timing est bon :



© Sébastien Broquet

Donc, maintenant, il faut capitaliser sur ce succès...

pour un certain nombre d'acteurs de la culture, ça a permis de se projeter.

ET SI VOUS ENVOYIEZ UN SIGNAL POSITIF À LA JEUNESSE EN NOUS CHOISSISSANT ?

Comment avez-vous décidé de vous lancer dans cette candidature ?
Je suis très déçu que Stéphane Frioux ne puisse pas être là, car c'est l'adjoint à la Culture. Il est venu me voir un soir en me disant, tiens j'ai trouvé ça dans les messages d'alerte que les élus reçoivent des différents réseaux et il me dit "et si on y allait ?". Il m'a dit que ce serait bien, car ça nous permettrait de mettre en scène tous les acteurs de la culture villeurbannaise, et comme nous étions en train d'écrire notre projet sur le parcours artistique, éducatif et culturel, on avait déjà la jeunesse au cœur de notre programme. On avait dit que la jeunesse était notre cible pour la culture, c'était cohérent, il n'y avait pas d'opportunisme. Certainement que ça nous aide dans le fait de gagner.

Il y a un sens politique à se dire que l'on va mettre la jeunesse au cœur du projet. Mais par contre, ce n'était pas surfait dans notre volonté. Tout ça

s'articule plutôt bien. C'est Stéphane Frioux qui a vu ça et l'a défendu.

C'est Bernard Faivre d'Arcier qui a cette idée de Capitale de la culture depuis maintenant sept ou huit ans et qui poussait au niveau du ministère – ça se fait déjà en Espagne et en Italie – pour les convaincre de se lancer là-dedans, et il a convaincu Roselyne Bachelot. L'appel à projets est sorti dans un moment improbable, début octobre. On a saisi l'opportunité, on a fait une première rencontre mi-novembre avec tous les acteurs culturels en visio, on sentait qu'ils avaient la banane, c'était incroyable. Après ils ont bossé parce qu'il fallait envoyer un très gros dossier en décembre pour passer de X candidats à neuf finalistes. 29 villes ou collectivités ont répondu. Ensuite, ils ont retravaillé comme des chiens parce qu'il restait un mois pour faire un second dossier qui était d'une complexité redoutable. L'exercice est exigeant : ce sont plusieurs centaines de pages, des budgets détaillés à l'euro près, il fallait donner à voir que ce n'était pas juste un coup politique mais comment ça s'inscrivait sur la durée dans les politiques culturelles de la ville. Et ce qui allait perdurer après cette année-là.

La jeunesse est au centre de ce projet, elle l'était déjà durant votre campagne des municipales. Jusqu'ici, la jeunesse n'était pas vraiment au centre des priorités du gouvernement et encore moins du ministère de la Culture. On est presque surpris qu'un projet axé sur la jeunesse gagne...

D'abord ce serait malvenu de ma part de parler à la place de la ministre. Je la laisserai donc s'exprimer là-dessus. Nous, le pari que l'on fait, il est double : un, on considère que la culture n'est pas un capital qui est donné à la naissance. Il y a donc besoin d'augmenter toutes les surfaces de contact avec la culture pour tous les jeunes de notre ville. C'est ça qu'on a essayé de démontrer dans notre candidature : comment on va multiplier les contacts et liens possibles entre la culture et les jeunes, quels que soient les âges de leur vie, enfant, adolescent, jeune adulte. Ça, c'est un enjeu très fort dans la programmation, dans le dispositif que l'on a pensé. Avec l'avantage que la Métropole s'engage aussi pour les collégiés. Il reste les lycées, on va attendre juin et ensuite ça va bien se passer quel que soit le résultat des élections. On aura toute la chaîne de la jeunesse qui peut être touchée.

Version intégrale sur www.petit-bulletin.fr

deliveroo PRÉSENTE

LIVRAISON GRATUITE

SUR TOUS VOS RESTOS
ET COMMERCES



**AVEC DELIVEROO PLUS,
5,99 € PAR MOIS***
1 MOIS OFFERT
SANS ENGAGEMENT



deliveroo

*Offre sans engagement. Pour tout nouvel abonné à Deliveroo Plus. 1 mois d'essai offert, puis 5,99 € par mois. Livraison gratuite pour toute commande d'un montant de 12 € minimum. Frais de service applicables.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.
WWW.MANGERBOUGER.FR



DIX NOUVEAUX LAURÉATS POUR L'INCUBATEUR MÉDIAS DE HÔTEL71

Médias / L'incubateur de médias installé au sein de Hôtel71 et piloté par Arty Farty poursuit son chemin et a dévoilé les lauréats de sa seconde promotion.
PAR SÉBASTIEN BROQUET

Que vous soyez assidus des réseaux sociaux ou bien des plus traditionnels kiosques, branchés "news à buzz" ou articles de fond, adepte du papier ou des vidéos, immanquablement, vous êtes tombés nez à nez ces derniers mois avec un de ces médias basés à Lyon, du côté de Hôtel71, qui ont tous pour point commun d'avoir fait partie de la première promotion 2019/2020 de l'incubateur de médias porté par Arty Farty : il s'agissait de *Flush*, de *M/X*, de *CityCrunch*, de *We Are Europe* ou encore de *Cheese Nan*, créateur de podcasts et *Teazit*, qui s'est beaucoup développé durant le confinement en proposant sa technologie vidéo pour des livestreams dans les salles locales.

Il s'agit d'outiller les générations émergentes pour qu'elles puissent répondre au mieux aux enjeux de l'époque

La seconde promotion de médias incubés couvrant la saison 2020/2021, est connue. 46 médias émergents ont candidaté, dont 65% provenant de la région Auvergne-Rhône-Alpes. 24 projets ont été pré-sélectionnés et ont fait face à un jury incluant l'équipe d'Arty Farty et des spécialistes du secteur, dont Johan Weisz-Myara le fondateur de *Street Press*, Mathilde Girault la directrice de *Ground Control* ou encore Quentin Guériot le directeur de *Trax Magazine*.

LES MÉDIAS AU CŒUR DU PROJET ARTY FARTY

Les lauréats sont : le webzine musical *Sounds So Beautiful*, spécialisé dans la neo-soul, le gospel, le hip-hop. *Censored* est un média papier inspiré par la culture *do it yourself* et porté par les thématiques féministes et LGBT+, mené par

deux sœurs, Apolline et Clémentine Labrosse. *Augure* est une société de production audiovisuelle projetant d'élargir son contenu aux podcasts, s'intéressant aux jeunes entrepreneurs et créatifs. *Coucou de France* est un média couvrant le tourisme et la culture du Pays du Mont Blanc. *Ladies Sports* s'intéressera, comme son nom l'indique, au sport au féminin. *Les Enovateurs* est un blog proposant depuis 2016 des contenus liés au développement durable et à la technologie. *Mu'Ethik* est un collectif qui se veut porteur de solutions pour l'écologie. *Poésie.io* suit la tendance du grand retour à la poésie actuel, porté par Instagram, et se pense en maison d'édition nouvelle génération. *Pictia* est une banque d'images éthique utilisant la technologie blockchain. Enfin, *Fada* est un collectif italien de reporters, photographes, vidéastes indépendants né en 2020 et réalisant des reportages en Syrie, au Sénégal ou en Italie.

Si tous ne s'installeront pas dans les locaux de Confluence, l'ensemble des médias sélectionnés bénéficiera des programmes d'accompagnement – un tronc commun, évoquant aussi bien le contenu, que le financement ou encore la manière de faire connaître ses activités, mais aussi un programme plus personnalisé en fonction des besoins. Ateliers collectifs et individuels, diagnostics, rencontres avec des professionnels du secteur et permanences juridiques sont ainsi au programme des sélectionnés.

Pour Vincent Carry, le directeur d'Arty Farty, « il s'agit là de concrétiser une orientation "médias et contenus" de notre activité, amorcée il y a plus de trois ans. Car plus que jamais, les questions de la transmission des savoirs, des nouveaux enjeux de formation et d'outillage des structures culturelles et des médias indépendants, sont au cœur de nos préoccupations et de notre projet collectif. Les objectifs de structuration et de consolidation du secteur de la culture et des médias, durement frappé par la crise ouverte par la pandémie de Covid-19, sont très importants. Mais plus encore, il s'agit d'outiller les générations émergentes pour qu'elles puissent répondre au mieux aux enjeux de l'époque. Il nous importe, plus que jamais, d'accompagner les acteurs émergents dans leur capacité à entreprendre et développer des projets, se mettre en réseau et nouer des coopérations. »



De nouveau, la culture ouvre ses portes !

**La culture nous fait vibrer.
Retrouvons-la !**

Toute l'offre culturelle de la métropole
sur grandlyon.com

GRANDLYON
la métropole

LUCAS BELVAUX



« IL NE DOIT PAS Y AVOIR UN PLAISIR MALSAIN À REGARDER LA VIOLENCE »

Cinéma / Adapté du roman de Laurent Mauvignier, *Des hommes* rend justice à toutes ces victimes de la Guerre d'Algérie payant les intérêts de décisions "supérieures" prises au nom des États. Et s'inscrit avec cohérence dans la filmographie du (toujours engagé) cinéaste Lucas Belvaux... PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Il y a un lien manifeste entre *Chez Nous* (2017) et ce film qui en constitue presque une préquelle...
Lucas Belvaux : Il est un peu né du précédent, oui. J'avais lu le livre de Laurent Mauvignier à sa sortie en 2009, et à l'époque j'avais voulu prendre les droits et l'adapter. Mais Patrice Chéreau les avait déjà, et puis il est tombé malade et n'a pas eu le temps de le faire. J'avais laissé tombé et, avec le temps, ne voyant pas le film se faire, je m'y suis intéressé à nouveau. Surtout après *Chez nous* : il

y avait une suite logique. J'ai relu le livre, je l'ai trouvé toujours aussi bon et mon envie de l'adapter était intacte – ce qui est bon signe après dix ans.

Outre "l'actualité" de votre désir, il y a celle du sujet : on a l'impression qu'on ne fait que commencer avec le traitement de "liquidation" de la Guerre d'Algérie. C'est encore neuf...

Étrangement, parce que ce sujet est resté éminemment politique et qu'il a toujours été traité dans les termes de

1960 : pour ou contre. Mais depuis quelques années, depuis la génération des petits-enfants, ou des enfants qui ont grandi, il y a un regard neuf. Ceux qui écrivent sur cette guerre aujourd'hui ne l'ont pas faite et ne sont pas les enfants de ceux qui l'ont faite.

Benjamin Stora, entre autres, dit que la Guerre d'Algérie c'est trois guerres : une guerre d'indépendance entre les Algériens et les Français, une guerre civile algéro-algérienne entre le FLN

et le MNA, et puis une guerre civile franco-française entre les partisans de l'Algérie française et la République. Tout cela fait un nœud extrêmement complexe dont on ne se sort pas. La guerre d'indépendance est instrumentalisée par le FLN ou ce qu'il en reste – toujours au pouvoir en Algérie – ; la franco-française par les descendants de l'OAS ou ce qu'il en reste... Cette guerre est encore instrumentalisée aujourd'hui de part et d'autre. Il y aurait besoin d'une commission "vérité et réconciliation" pour remettre les choses à plat et dire ce qui s'est passé. C'est le travail des historiens et des journalistes – ce qu'ils font depuis 1962. Mais on ne veut pas l'entendre parce que c'est toujours plus facile de souffler sur les braises que d'essayer de construire à partir d'un épisode traumatisant.

POUR LES PETITS-ENFANTS, LA QUESTION SE POSE DIFFÉREMMENT

1962 correspond aux accords d'Évian. Des accords inachevés ?
 À partir de 1962, chape de plomb, poussière sous le tapis, on n'en parle plus... Il y a eu un silence d'État : personne n'avait intérêt à ce qu'on en parle. Les familles ne voulaient pas savoir que leurs enfants, leur frère, leur fiancé avaient commis des horreurs en Algérie – parce qu'il y avait un fantasme, on savait que beaucoup d'horreurs avaient été commises, mais on ne savait pas par qui parmi les appelés. L'État a couvert ce qui s'est passé, parce qu'il fallait retrouver des relations pour le pétrole, le gaz, l'immigration, la main-d'œuvre...

/ REPÈRES

1961

Naissance à Namur (Belgique) le 14 novembre



Allons z'enfants - DR

1980Débuts comme comédien. Il est révélé par *Allons z'enfants* de Yves Boisset et accède aux premiers plans avec *Poulet au vinaigre* de Claude Chabrol (1984)

Parfois trop d'amour - DR

1993*Parfois trop d'amour*, premier long-métrage comme réalisateur

Un couple épatant - DR

2003La "Trilogie", *Un couple épatant*, *Cavale*, *Après la vie*, projet d'une rare ambition et d'une grande réussite (partiellement tourné à Grenoble) reçoit le Prix Louis-Delluc**2021***Des hommes*, son onzième long-métrage pour le cinéma, dans la sélection Cannes 2020, sort enfin

Au cinéma, gardez vos distances

Donc on a arrêté de parler de tout ça. Dans les accords d'Évian, un article dit que les pays ne se poursuivront pas pour crime de guerre, torture, etc. Il n'y a donc pas eu de procès, ce qui fait que les anciens tortionnaires d'Algérie vont s'en vanter. Or s'il n'y pas de procès il n'y a pas de coupable et donc pas d'innocent non plus... Ce qui fait que tous les appelés qui, pour 90% d'entre eux voire plus, n'ont rien fait, ont dû porter le poids des accusations communes.

Il n'y a pas eu d'absolution pour eux... Les anciens combattants d'Algérie vont porter cette faute collective, avoir cette image-là. C'est horrible. Ce traumatisme a impacté l'ensemble de la famille. Leurs enfants, qui ne peuvent pas poser de questions, ont souffert aussi : ils ont subi les conséquences de ces pères alcooliques, violents, ils ont pris des baffes, ils n'ont pas pu pardonner vraiment et c'est resté comme une espèce de problème pour deux générations. Pour les petits-enfants, la question se pose différemment : ils savent que le grand-père y est allé, on ne leur en a

pas beaucoup parlé, on ne leur a pas appris à l'école ou très peu...

Vous avez tourné au Maroc ; cependant vous avez fait des repérages en Algérie. Était-ce pour vous imprégner des décors ?

À l'époque, j'espérais pouvoir tourner en Algérie. Et puis je me suis rendu compte en faisant les repérages que c'était plus compliqué de tourner en Algérie qu'au Maroc et qu'il n'y avait plus grand chose dans les décors. Ça a beaucoup changé. Et ce n'était pas la peine de s'infliger autant de difficultés politiques et pratiques pour gagner si peu : il se tourne de moins en moins de choses en Algérie. Au Maroc, on arrive les mains dans les poches : les infrastructures et les techniciens sont de niveau international, plutôt parmi les très bons, car ce sont des gens qui tournent tout le temps sur de gros films américains, de grosses séries italiennes. Un technicien marocain tourne plus qu'un français. Pour *Des hommes*, j'ai travaillé avec l'un des meilleurs assistants caméra que j'ai eus. Donc c'est "confortable".

« On ne veut pas l'entendre parce que c'est toujours plus facile de souffler sur les braises que d'essayer de construire à partir d'un épisode traumatisant »

JE N'AVAIS PAS ENVIE DE TRAUMATISER LE SPECTATEUR

Adapté d'un roman, le film joue beaucoup sur la parole, la révélation. C'est aussi un témoignage visuel qui ne montre pas ce qui est de l'ordre de l'indicible. Comment avez-vous décidé ce qui outrepasserait les limites de la représentation ?

Je n'avais pas envie de traumatiser le spectateur comme ont été traumatisés les soldats, pas envie de les "prendre en otage" – même si je n'aime pas beaucoup cette expression. Le spectateur dans son fauteuil ne peut pas se sauver, ni intervenir, ni sauver les gens, donc ce qu'on lui montre doit garder une certaine mesure. Ce qui m'intéresse, c'est de lui raconter les chocs, les traumatismes, les souffrances, pas de les lui provoquer. De faire un récit qui prenne en charge éventuellement une réflexion, mais pas qu'il parte en courant.

Donc, qu'est-ce qu'on peut regarder, est-ce que l'on peut accepter ce que l'on voit ? L'idée est de ne pas mettre le spectateur en position de voyeur. À partir du moment où il est en position de voyeur, ça ne marche plus. Il doit rester spectateur. Il ne doit pas y avoir un plaisir malsain à regarder la violence. La voie est étroite mais elle est balisée. Il est hors de question que je montre la petite fille tuée ; d'ailleurs, dans le livre, Mauvignier ne la décrit pas, il dit « *des hommes avaient fait ça* » et ça suffit. Le lecteur imagine ce qu'il veut. De toutes façon, c'est épouvantable. C'est une tentative de raconter l'indicible qui passe par ne pas montrer l'immontrable et l'assumer.

La documentation filmée de la Guerre d'Algérie – en tout cas, celle rendue disponible à ce jour – n'est pas très riche...

Il y a des photos, des images qui sont d'une violence inouïe, que je ne voulais pas mettre dans un film. On les trouve sur Internet ou elles sont montrées dans les documentaires. Moi, je ne pouvais pas. Des images d'exécution, je n'ai pas le cœur, le courage, d'instrumentaliser la mort de quelqu'un dans un film de fiction ; je trouve que c'est insupportable. Chaque spectateur est capable de se l'imaginer.

QUAND LA MAJORITÉ DES SALLES A PROJETÉ EN NUMÉRIQUE, J'Y SUIS PASSÉ SANS RÉEL REGRET

Comment avez-vous composé les personnages, dans la mesure où, le film se déroulant sur plusieurs

périodes, ceux-ci sont diffractés et pris en charge par plusieurs comédiens ?

Un personnage se construit à deux. Eux ils sont en charge de l'incarnation, de quelque chose qui leur appartient totalement et auquel je ne peux rien. Moi, je suis un peu en charge de leur amener de la matière sur laquelle le construire et puis être garant que, au bout du compte, il aura quelque chose qui cohérent. C'est le mariage des deux qui fait le scénario et l'incarnation. J'aime cette idée-là. Je fais une proposition de personnage et après ils se l'approprient, l'incarnent et il ne m'appartient plus vraiment... mais un petit peu quand même.

Deux époques se répondent, mais aussi deux lumières. Quel travail avez-vous fait sur la photo pour obtenir ce résultat ?

On n'avait pas la même série d'objectifs au Maroc et en France, parce que les rendus et les aberrations ne sont pas les mêmes. Aujourd'hui en numérique, on peut faire du faux cinémascope en tournant avec des focales habituelles et en recadrant, mais là on a tourné avec de vraies focales scope – et il y a parfois des déformations sur les bords. Donc on a changé les focales entre le Maroc et la France, en fonction des peaux des acteurs, de l'ouverture... On a travaillé avec moins de lumière dans la partie française, en intérieur. Tout ça joue. C'est assez passionnant à faire mais ça a été une préparation longue : on a essayé cinq ou six séries de focales

différentes à Paris avant de trouver les bonnes.

Guillaume Nicloux avait tourné en 35mm *Les Confins du monde*, qui présente un cousinage certain avec votre film. La question de la pellicule s'est-elle posée sur ce film ?

Non. Le numérique simplifie la vie sur plein de choses. Après, il y a le rendu numérique qui peut être désagréable. Mais j'ai tourné avec des focales de cinéma qui ont 40 ans, les caméras ont fait énormément de progrès, on commence à avoir quelque chose de très bien. Le jeu n'en vaut plus la chandelle de toutes façons puisque partout en France on projette en numérique. J'ai été probablement le dernier cinéaste à passer à l'étalonnage numérique : j'ai tourné en numérique jusqu'à 38 *Témoins* en 2011-2012, et j'étalonnais en photochimique parce que la majorité des salles projetaient des copies 35mm. Quand la majorité des salles a projeté en numérique, j'y suis passé sans réel regret. Peut-être sur certains gros plans... Parce que dans le gros plan, il se passe des choses et il n'y a qu'au cinéma qu'elles se passent. La mélancolie d'un regard, la fixité, ça raconte des choses et permet au spectateur de se projeter. Je crois beaucoup à l'effet Koulechov : que le spectateur projette ce qu'il veut. Si on dirige un tout petit peu, on peut aller assez loin dans l'introspection – y compris pour le spectateur.



LE FILM

DES HOMMES : DES FEUX MAL ÉTEINTS

●●●●○

De Lucas Belvaux (Fr, 1h41 avec avert.) avec Gérard Depardieu, Catherine Frot, Jean-Pierre Darroussin...

Jeunes appelés partis servir en Algérie, Feu-de-Bois et Rabut sont revenus intérieurement marqués par ce qu'ils ont vécu, subi, vu, fait

ou... n'ont pas osé faire. Et leur vie en a été changée. Quarante ans plus tard, une banale fête d'anniversaire réveille les démons du passé... Qui croirait que, derrière l'ogre titubant éructant ses imprécations racistes, se dissimule un gamin blessé et traumatisé ? Soudard devenu souillard malgré lui, Feu-de-Bois métaphorise le ravage continu opéré par les "événements", machine à broyer les corps et les esprits des deux côtés de la Méditerranée. Des événements toujours pas résolus, et que le temps et le silence aggravent. C'est justement avec ces deux paramètres que Belvaux compose pour marquer la lente dislocation des êtres : il alterne les époques (le passé dévore ainsi le présent, le contamine comme une pourriture originelle et obsédante dont on ne peut guérir), et réduit le dialogue, confiant à des voix off le soin de porter non seulement le récit, mais aussi des vérités univoques ne pouvant être réellement confrontées. Chacun reste alors prisonnier de sa douleur, de sa solitude, jusqu'à l'issue fatale. Apre et cependant d'une puissante beauté dans la tragédie. VR



© Adrien Simon

Du travail à la chaîne ?
Oui et non

AVEC MARIA, LA LIVRAISON SE VEUT ÉTHIQUE

Food / La livraison, quand on tient une pizzeria par temps de Covid ? Pas le choix ! Marion Bohé n'a cependant pas cédé aux sirènes de Deliveroo and co, et a monté sa propre structure. Inclus : CDI, vélos électriques et sacs à dos roses. PAR ADRIEN SIMON

Six mois que l'on se contente de fourchettes en bois et d'assiettes en carton... Enfin, les restos remettent le couvert ! Mais les semaines à venir vont aussi être l'occasion de constater ce que confinements et couvre-feux ont fait à la restauration. Conséquences économiques certainement, culturelles

aussi. En premier lieu : les Françaises et Français qui le pouvaient ont expérimenté la bouffe livrée. Et pas qu'un peu. Les croissances à trois chiffres des plateformes et les recrutements (de milliers de livreurs comme de cuistots) donnent des indices quant à l'ampleur du phénomène. Le couvre-feu, condamnant la vente à emporter, a fini de jeter une partie des restau-

rants dans les bras de la virtualisation. Quand on s'attarde sur son fonctionnement, le système ne semble pourtant satisfaire personne : commissions élevées, conditions de travail indignes. Ironie du sort, un mois avant le premier confinement, les Prud'hommes condamnaient Deliveroo pour travail dissimulé. On débattait de la fin d'un système qui...

un an et demi plus tard, ne semble s'être jamais aussi bien porté. À tel point qu'on a vu se multiplier les *dark kitchens*, cuisines sans restaurant, uniquement dédiées à la livraison.

SIX MINUTES DE PÉDALAGE MAXIMUM

On est heureux d'avoir été parmi les premiers à recommander les deux restaurants de Marion Bohé, tout en haut des Pentes : Le Desjeuneur, brunchs à toute heure, et Maria, pizzas napolitaines. Dans le monde d'avant, il fallait faire la queue pour espérer s'y attabler. Mais au premier confinement, tout s'est arrêté : « L'équipe était inquiète, on ne savait rien de ce virus, on devait subitement fermer alors que la veille on accueillait sans masque [alors indisponibles] ».

Le couvre-feu a fini de jeter une partie des restaurants dans les bras de la virtualisation

Au printemps, elle s'est pourtant convertie à la vente à emporter, pour ses équipes, pour montrer aux clients qu'elle existait encore. « Ça nous rendait ultra-dépendant de la météo », alors, au mois d'août a germé l'idée de passer à la livraison. Mais comment faire ? « J'avais participé à un débat avec le directeur commercial de Deliveroo lors du Sirha, et clairement, on ne se comprenait pas. Par la suite, j'ai entendu un précurseur des cuisines virtuelles, dépendre un futur où plus

personne ne saurait se faire à manger, un futur aux antipodes de nos valeurs. » Elle explique : « la salle, l'accueil, c'est 50% de la qualité de ce qu'on fait. Les plateformes c'est la mise à distance du client et du restaurateur. Quand ils commandent en ligne les gens veulent juste de la nourriture apportée sur leur palier, peu importe qui il y a derrière. »

On ajoutera : peu importe qui il y a au milieu, des livreurs mis en concurrence, sous-payés, pas assurés, qui se font "déconnecter" au moindre écart. Donc Marion, la livraison, ok, mais à certaines conditions. « J'ai loué des vélos électriques, on a défini une distance maximale de livraison (six minutes de pédalage), une quantité maximale de commandes (deux par livreurs), j'ai salarié des livreurs, qui sont aussi assurés. » Ainsi, « on travaille dans de bonnes conditions, et on maîtrise le service qu'on propose. Les pizzas n'arrivent pas froides, quand il pleut on limite le nombre de livraisons, quand il y a un problème on est au courant. »

L'ALTERNATIVE AUX PRÉDATEURS

Un rapport au Premier Ministre, daté de décembre, ne préconise pourtant pas le salariat face au tacheronnage. Mais plutôt de placer un tiers (des sociétés de portage salarial par exemple) entre plateformes et livreurs. Mais ces derniers n'attendent plus le politique et commencent à s'organiser. D'aucuns pour lutter : le précurseur a été le CLAP parisien, puis des collectifs de sans-papiers ; depuis, des sections syndicales sont nées. D'autres pour travailler différemment : chez Olvo à Paris, ou chez les Coursiers Bordelais, les livreurs sont associés selon le modèle de la coopérative. Certaines se fédèrent au sein de CoopCycle et entendent ainsi proposer une alternative aux prédateurs de "l'économie collaborative".

AWANÎ, SAVEURS D'AFRIQUE

Concept Store /

Chez Awanî ("nous sommes ensemble", en yoruba), on déniche : une poupée qui parle dix langues – dont sept africaines –, de l'épicerie fine, un salon de thé, des plats à emporter, des cosmétiques (de l'huile de Chébé), de l'habillement (des escarpins wax de 10cm !!), des œuvres d'art, des bouquins (Martin Luther King, Tahar Ben Jelloun, des ouvrages pour les kids...)... Le liant ? L'Afrique.

Zara Oyétoundé nous accueille avec un thé à l'hibiscus. Son parcours se révèle aussi garni que sa boutique : originaire du Tchad, Zara a grandi au Niger et est arrivée en France à vingt ans. D'abord contrôleur de gestion comptable, puis gérante d'une librairie pendant sept ans, elle ouvre Awanî en novembre 2020 : « j'en avais marre de faire parler les chiffres, je voulais raconter une histoire, valoriser les saveurs et les objets qui ont bercé mon enfance en Afrique. »



© Louise Grossen

Mettez Karaba dans votre cabas

La gérante est aussi autrice d'un premier livre, *Vivez votre vie de rêve dans la vraie vie*, qu'elle auto-édite et vend dans sa boutique. À ses côtés, il y a Rama, étudiante en design, qui s'affaire alors à dessiner les nouvelles robes des poupées de la boutique. Chez Awanî, en fermant les yeux, on change de continent : et nous partons volontiers pour ce voyage sensoriel... LOUISE GROSSEN

Awanî 86 grande rue de la Guillotière, Lyon 7^e

FOOD KEBAB DE CHËF

Chaque midi, une foule d'affamés attend, parfois une heure durant, de pouvoir croquer dans un kebab de Chêf (10 rue Terme, de 11h30 jusqu'à la fin des brochures, fermé le dimanche). Un pain turc généreusement garni de lamelles de poitrine de veau mariné (ou de poulet, et même de seitan), d'une tonne de légumes cuits et crus (dont du chou rouge), de feta, et d'un trait de jus de citron, comme à Berlin. Ce qui fait courir les amateurs, c'est la promesse d'un 'dwich intégralement maison : du pain aux sauces, en passant par la broche assemblée sur place. Besma Allahoum, qui a mûri le projet pendant quatre ans avec son frère Redouane, jure qu'elle ne boostera pas le volume au détriment de la qualité. « On n'a même pas de congélateur » ajoute-t-elle en riant.

FOOD GAULT & MILLAU SORT SON GUIDE

Gault & Millau vient de publier l'édition Auvergne-Rhône-Alpes de son guide pour amatrices et amateurs de balades gastronomiques, *Les Escapades gourmandes*. Au menu : échappées savoureuses dans toute la région – 623 restaurants sont chroniqués dans 548 villes de la région –, adresses de producteurs et commerces prompts à combler les foodies, vignobles, et pour faire bonne mesure, bons plans pour dormir (226 hôtels) avant d'enchaîner le lendemain. Du classique pour éclairer les week-ends en se laissant guider par nos palais et donner quelques bonnes pistes, permettant aussi de se cultiver sur les traditions culinaires du secteur visité (des lentilles du Puy au Saint-Nectaire, en passant par le poulet de Bresse), le tout pour 14,50€.

APÉRO NOUVELLE TERRASSE AUX SUBS

C'était un serpent de mer : comment, pour les Subs, récupérer l'exploitation du bar / restaurant situé en son site, jusqu'ici totalement déconnecté du lieu, de sa prog', de son esprit. Nathalie Perrin-Gilbert, l'élue à la Culture, a réussi à déloger les anciens gérants pour en rendre l'exploitation à Stéphane Malfettes, le directeur, qui en attendant de booster l'espace inaugure ce mercredi une toute nouvelle terrasse, immense, de 1000m² face à la Saône, baptisée Subs-Culture où bientôt une vraie programmation prendra place. Du mercredi au vendredi, de 17h (15h le samedi) à 20h30, jusqu'à octobre. Ce mercredi 19, la première se fera en compagnie du *Petit Bulletin*, pour fêter notre retour, avec DJ sets de Senör Tornado et Seb the Player.

23 ▶ 10 / 2021
JUN JUILLET / 40^e ÉDITION

JAZZ
VIENNE

40^e



23/06

- ▶ **Jamie Cullum**
- ▶ **Anne Paceo**
Bright Shadows

24/06 NEW GENERATION

- ▶ **Portico Quartet**
- ▶ **Tigran Hamasyan Trio**
- ▶ **Gauthier Toux - For a Word**
& **Nils Petter Molvær**
Talents Adami Jazz

25/06 AFRIQUE

- ▶ **Salif Keita**
- ▶ **Keziah Jones & Qudus Onikeku**
- ▶ **Julia Sarr**

26/06 BRÉSIL

- ▶ **Seu Jorge & Rogê**
- ▶ **Lucas Santtana**
+ **João Selva & Baptiste Herbin**

27/06

- ▶ **Ibrahim Maalouf**
- ▶ **Laurent Bardainne**
& **Tigre d'Eau Douce**

28/06

- ▶ **Ibrahim Maalouf**
- ▶ **Erik Truffaz Quartet**
+ **Andrina Bollinger & Sly Johnson**

29/06 PIANO

- ▶ **Hommage à Michel Petrucciani**
- ▶ **Brad Mehldau Solo**

30/06

- ▶ **Thomas Dutronc**
- ▶ **Kyle Eastwood**
« Cinematic »
+ **Hugh Coltman & Camille Bertault**

01/07

- ▶ **Deluxe**
Boys & Girl Tour
- ▶ **Nubiyah Twist**
Freedom Fables

02/07 CUBA

- ▶ **Roberto Fonseca**
+ **Danay Suárez & Kenny Garrett**
- ▶ **Richard Bona / Alfredo Rodriguez**

03/07 FUNK

- ▶ **Maceo Parker**
- ▶ **Martha High**

04/07

- ▶ **Marcus Miller** + **Tom Ibarra**
- ▶ **Manu Katché** « One Shot Not »
Sophie Hunger, Jazzy Bazz & Célia Kameni

05/07

- ▶ **Avishai Cohen Trio**
- ▶ **Vincent Peirani** Artiste génération Spedidam
+ **Vincent Segal, Piers Faccini & les élèves**
de la section classique du Conservatoire de Lyon

06/07

- ▶ **Marcus Miller** + **Thomas Leleu**
- ▶ **Bokanté** feat.
Michael League (Snarky Puppy) & Malika Tirolien

07/07

- ▶ **Lianne La Havas**
- ▶ **Imany**
- ▶ **Arlo Parks**

08/07

- ▶ *Jazz at Lincoln Center Orchestra*
with **Wynton Marsalis**
- ▶ **Belmondo Quintet**

09/07 BLUES

- ▶ **Paul Personne**
- ▶ **Neal Black & Fred Chapellier**
« Blues Project » + special guest **Greg Zlap**
- ▶ **Lowland Brothers**

10/07 ALL NIGHT JAZZ

- ▶ **Ayo**
- ▶ **L'Armée Mexicaine le groupe de Rachid Taha** + special guests :
Sofiane Saidi, Amel Zen, Julien Jacob, Yebga Likoba, Habib Farroukh & Hamza Bencherif
- ▶ **Mezerg**
- ▶ **Cheick Tidiane Seck** feat. **Majid Bekkas**
- ▶ **Cimafunk**
- ▶ **Léon Phal Quintet**
Lauréat RéZzo Focal Jazz à Vienne 2019

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DU FESTIVAL ET SA PROGRAMMATION SUR JAZZAVIENNE.COM

THE FATHER

Le Film de la Quinzaine / Florian Zeller s'empare de l'adaptation britannique de sa pièce à succès en embarquant une distribution et une équipe technique expérimentées. Le résultat s'avère conforme aux craintes : un aimant à Oscar lisse et propre ayant plus à voir avec le théâtre que le cinéma.

PAR VINCENT RAYMOND



S'oublier... C'est s'applaudir soi-même. Et aussi se faire dessus

Octogénaire vivant dans un vaste appartement londonien, Anthony sombre dans la démence. Pour lui, le temps se diffracte : il confond présent et passé, sa fille Anne avec l'assistante de vie, oublie jusqu'à la mort de sa cadette... Sa perception relative de cette altération affecte son humeur, le rendant agressif et paranoïaque. D'ultimes protections avant le lâcher prise final...

Tant de dithyrambes ont déjà été dites et écrites sur *Le Père* (pièce et film) que porter un avis contraire semble tenir d'une posture stérilement provocatrice façon Kaganski époque *Amélie Poulain* ; tentons toutefois d'avancer quelques arguments... S'il n'est pas rare qu'un triomphe de la scène trouve une prolongation "naturelle" sur les écrans, métamorphoser un matériau théâtral en projet cinématographique n'en demeure pas une affaire aisée. S'affranchir de la contrainte du huis clos que la scène impose généralement constitue la prin-

cipale préoccupation des réalisateurs : certains s'en accommodent en créant d'artificielles "aérations" visuelles, d'autres laissent le flux et la tension verbale sculpter les séquences ; d'autres encore créent des objets hybrides jouant sur les deux tableaux (Rohmer, Resnais, Ruiz...) très adaptés à l'exploration onirique, à la déréalisation du réel ou aux pièces épousant des structures non linéaires. Ce qui est ici assez logiquement le cas, *Le Père* dépeignant la confusion spatio-temporelle du personnage-titre.

PIÈCE MANQUANTE

Sauf que Zeller n'en fait pas grand-chose, ou en tout cas pas assez. Il placerait des caméras devant une représentation théâtrale interprétée par cette distribution de prestige qu'il obtiendrait peu ou prou le même résultat, la même restitution des surfaces (gros plans en moins), les mêmes morceaux de bravoure d'écriture ou de jeu, séparés par des fondus au noir comme

autant de rideaux réclamant par un silence soudain l'applaudissement compassionnel d'un public servile, histoire de saluer une "performance". Belle affaire que ces performances gravées dans le marbre, millimétrées, éculées de déchéance bourgeoise propre sur elle, dans une dignité en velours côtelé ! De la mise en scène peut-être, dans l'extorsion des sentiments et la conception de ce film dont l'affiche évoque une empiement d'ingrédients de luxe ; un prétexte pour faire pleurer et glaner du trophée. Mais pas de réalisation. On en viendrait presque à rattraper malgré son esthétique de téléfilm la précédente et lointaine adaptation boiteuse du *Père*, *Floride* de Philippe Le Guay avec Jean Rochefort.

Le constat est d'autant plus terrible que le hasard du calendrier offre au *Père* deux points de comparaison qui lui sont plus que défavorables. Tout d'abord, l'excellent *Falling* où Viggo Mortensen, partant d'un argument comparable (la perte

d'autonomie d'un père célibataire devenant sénile et la nécessité de lui trouver un nouveau foyer), restituée avec une extraordinaire poésie audio-visuelle l'égarément entre les strates du temps de l'ancêtre revêche – investi en profondeur par Lance Henriksen, qui dispose avec ce repoussoir d'un personnage autrement plus nuancé et complexe que celui d'Anthony Hopkins, lequel cabotine en pantoufles jusqu'à la grande scène de l'Acte III. Si loin d'Hannibal Lecter et de ses prestations sur Instagram !

Enfin, pour le contrepoint paritaire, on citera également le film croate *Mère et fille* où une fille revient au pays s'occuper de sa mère en fin de vie. Une trame bergmanienne mais que Jure Pavlović traite sur un mode réaliste, sans le conformisme cosmétique de Zeller.

The Father

Un film de Florian Zeller (G-B, 1h36) avec Anthony Hopkins, Olivia Colman, Rufus Sewell, Imogen Potts...



COURT-MÉTRAGE CERTAINS L'AIMENT COURT

Est-ce un hommage à Henri Verneuil, à Spike Lee ou bien à la société qui a diffusé des films sur les écrans virtuels des cinémas pendant les confinements ? Toujours est-il que "La Vingt-cinquième heure" est le thème choisi pour le 15^e C.L.A.C., concours de courts-métrages organisé par les étudiants de l'EM Lyon. Les films, qui doivent respecter cette contrainte, mais aussi faire moins de sept minutes, seront départagés par un jury comptant notamment Lauriane Escaffre (photo, lauréate du César du meilleur court-métrage en 2020) et Maryline Monthieux (monteuse plusieurs fois citée aux César). Le festival intègre une masterclass et le palmarès-cocktail et se déroule à EM Lyon (donc à Écully) les mercredi 19 et jeudi 20 mai.



AVANT-PREMIÈRE NOMADLAND AU COMŒDIA

Grand pourvoyeur d'avant-premières en temps ordinaire, le Comœdia s'adapte à ces temps extraordinaires qui voient se déverser un nombre inhumain de films sur les écrans. Si l'on ajoute ces satanés jauges et le couvre-feu, la marge de manœuvre se restreint encore. Toutefois, il reste un chemin pour quelques rendez-vous hors gabarit, à commencer par l'avant-première du documentaire *143 rue du désert* de Hassen Ferhani (vendredi 28 mai à 18h45) en présence du réalisateur (sous réserve) et en partenariat avec la Biennale des Langues et La Caravane des Dix Mots. En lien, un programme de courts-métrages sera proposé le dimanche 30 à 11h15, comptant notamment *Quand reviendras-tu ?* de Sacha Wolff (*Mercredi*). On change d'univers le dimanche 6 juin à 18h avec une projection anticipée du film de Chloé Zhao sacré par les Oscar, *Nomadland* – une coupe transversale dans cette Amérique mobile peuplée de solitudes solidaires, poussée sur les routes par les crises, les deuils ; et qui se retrouve paradoxalement une place par le mouvement. Un film aussi immense que son décor, et qui s'abstient de prêchi-prêcha. Ça recommence bien !



On avait dit deux doses ?

VENGEANCE(S) !

Théma / À l'occasion du retour de la revanche des salles obscures, la vengeance est servie comme plat de résistance au menu de bien des séances. Vous en reprendrez bien un peu ?
PAR VINCENT RAYMOND

Savoureux plat pour qui la cuisine, amer pour qui la déguste froide, la vengeance est en général plaisante à observer à l'écran. Si l'on a pu se délecter durant le confinement de l'excellent (et dépayant) *The Nightingale*, la réouverture nous offre une sélection éclectique à dévorer ces trois semaines. En tête de gondole, une étrange fausse comédie noire (mais au vrai sous-texte féministe) signée Emerald Fennell, *Promising Young Woman* (le 26 mai, photo). Carey

Mulligan y campe sous différents avatars une jeune femme feignant d'être ivre dans des bars ou des boîtes afin de piéger les hommes tentant d'abuser de son apparent état de faiblesse, histoire de les vacciner à tout jamais contre leurs comportements de sanglier. Consécutives à un traumatisme d'adolescence, sa croisade connaîtra un spectaculaire finale. Construit comme une rom-com alternative, où Cendrillon serait vêtue de conscience sociale et perdrait la vie au lieu d'un soulier de vair, ce premier film use d'une fausse perversité pour dénoncer

celle ordinairement admise par le modèle dominant. L'Oscar du scénario n'a pas été usurpé : Emerald Fennell s'avère elle aussi une jeune femme prometteuse.

Autre talent à suivre, le prolifique Jérémie Guez qui avec *Sons of Philadelphia* (le 26 mai) place face à face deux cousins de la mafia philadelphienne jusqu'alors unis comme des frères. En cause, un événement ressuscitant les cadavres de la "famille"... Imprégné de l'esprit douloureux et de l'image bistre du *Parrain*, ce film noir comme de l'encre antipathique se révèle digne de cette tragédie contemporaine de référence faite de trahisons, violences, dollars et sang – à l'instar de *Blood Ties*, le meilleur Canet. S'il est porté par un Matthias Schoenaerts, masse mutique, et un Joel Kinnaman effrayant en chien fou, on décerne une mention spéciale à Maika Monroe, silhouette d'espérance balayant les remugles de testostérone.

UN NOBODY À SUIVRE

Cette testostérone qui circule dans les veines du héros-titre de *Nobody* (le 2 juin) réalisé par Ilya Naishuller. En apparence père tranquille menant une vie routinière de petit comptable, Hutch s'avère un ancien "nettoyeur" d'une agence para-gouvernementale qu'un cambriolage à domicile va réveiller, et conduire à affronter l'équivalent du parrain dépositaire des fonds de pension de la mafia russe. Campé par Bob Odenkirk (*alias* Saul de *Better Call Saul*), Hutch s'engage dans une mécanique du talion aussi exponentielle que jouissive, avec force craquements d'os, gnons et pièges vicieux joliment montés. En bonus, un répertoire de seconds couteaux bien affûtés (de Connie Nielsen à Michael Ironside en passant par Christopher Lloyd) et – déjà – la promesse d'une séquelle alors que notre "nobody" n'a pas encore cicatrisé... Vivement le retour de bâton !

RECRUTE- MENT

**DISTRIBUTEURS
& DISTRIBUTRICES**

**TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX**

**CONTACTEZ PABLO FREVILLE :
PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR
06 59 72 79 17**

**DIFFUSION
ACTIVE**

le petit **Bulletin**

SAMEDI 5 JUIN • 14H30 / 18H30

DANS LE DÉTAIL

Cie Propos
Denis Plassard



LE POLARIS • CORBAS

SCÈNE RÉGIONALE

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

LUGDUNUM
MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

EXPOSITION

jusqu'au →
4 juillet 2021

UNE SALADE, CÉSAR ?

La cuisine romaine, de la taverne au banquet



CREATION PHOTOGRAPHIE PHOTOS: SILVINE LUGDUNUM

GRANDLYON
la métropole

UN MUSÉE
DE LA MÉTROPOLE DE LYON

lugdunum.grandlyon.com

musée de France

LOUVRE

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye

Bulletin

CitizenKid

CITYCRUNCH

20
minutes

SCOOP

LE RÉCIT FASCINANT D'UNE GÉNÉRATION Transfuge
UN GRAND FILM ★★★★★
Le Parisien Télérama



CANAL+ AD VITAM AU CINÉMA LE 2 JUIN 3 Télérama inter

LE ZOLA SORT DE SA CHRYSALIDE

Villeurbanne / Derrière ses portes closes, Le Zola a accueilli la semaine dernière Costa-Gavras et Michèle Ray-Gavras pour une rencontre privée exceptionnelle. Ceux-ci ont d'une certaine manière inauguré par anticipation la réouverture et la renaissance du seul cinéma villeurbannais. PAR VINCENT RAYMOND

Les stupeur et les tremblements généralisés passés, les crises s'avèrent de sacrés moments darwiniens, où se révèlent dans l'adversité la puissance d'adaptation et la combativité des espèces. Il en va de même pour les salles de cinémas, et tout particulièrement pour Le Zola, qui n'a pas fait le canard en attendant patiemment la réouverture. Pionnier l'an passé des projections virtuelles via La Toile, le mono-écran villeurbannais a mis à profit ses six mois de baisser de rideau forcés pour poursuivre ses travaux de rénovation : désormais habillé de bleu profond et de bois clair, son hall a été plus que rafraîchi ; quant au son, sa qualité a été encore améliorée. Si l'on rappelle que les fauteuils avait été changés il y a moins de deux ans, c'est donc un cinéma quasiment neuf que les spectateurs vont retrouver – de quoi consentir à une (modique) évolution des tarifs.



Il ne manque plus que du public

UN FESTIVAL PLUS... COURT

Celle-ci sera d'autant plus volontiers acceptée que la programmation ne lâche rien question dynamisme. Contrainte de renoncer la mort dans l'âme en novembre dernier à un Festival du Film Court profondément inscrit dans l'ADN du Zola, l'équipe rebondit en plaçant cette 41^e édition (devenue "2020+1") du 26 au 30 mai, en la centrant sur l'essentiel de la compétition – soit deux programmes animation et six de la sélection européenne, avant un palmarès le dimanche à 14h. Ce décalage temporel peut jouer en terme d'attractivité : certains films à l'affiche ont en effet depuis été médiatisés grâce aux César – c'est le cas du très surprenant *Qu'importe si les bêtes meurent* de Sofia Alaoui, récipiendaire de la statuette,

mais aussi de *Baltringue* de Josza Anjembe.

Autre rendez-vous manqué du début de l'année, Ciné O'Clock (le fameux carrefour du cinéma britannique) devrait lui aussi montrer le bout de son nez avant la fin du printemps, histoire de se rappeler aux bons souvenirs du public et annoncer son retour en janvier l'année prochaine. Là encore, une forme plus condensée tenant compte des contraintes actuelles est privilégiée, celle d'un gros week-end, du 11 au 13 juin.

Et l'on ne s'arrêtera pas en si bon chemin : l'été renouera avec la formule couronnée de succès l'an dernier du "Summer Camp", soit un mixte de programmations éclectiques, d'autant plus riche que le réservoir de films à projeter est important, effet confinement oblige. Le soleil va avoir de la concurrence...

1000 M² DE TERRASSE
OÙ SE RETROUVER
ET BOIRE UN VERRE
EN BORD DE SAÔNE

OUVERTURE MERCREDI 19 MAI 2021



subs
CULTURE

LA NOUVELLE TERRASSE DES SUBSISTANCES - LYON 1^{ER}



L'INSTITUT LUMIÈRE, DE KIAROSTAMI À SPIKE LEE

Lyon /

Se remettre d'un deuil n'est jamais chose aisée ; alors, imaginez quand il s'agit de celui de l'un de ses fondateurs et de son président... Pour chasser son spleen, l'Institut

Lumière se replonge dans sa raison d'être (partagée par beaucoup de visiteurs de la rue du Premier-Film) : le cinéma sur grand écran. Et après une journée réservée aux abonnés le 19 mai, un 20 mai ouvert à tous intégrant un

hommage à Bertrand Tavernier et un film surprise, les spectateurs peuvent compter sur un retour aux fondamentaux : une programmation de reprises, avec du lourd.

Citons la rétrospective Abbas Kiarostami, cinéaste aussi poétique que politique et précurseur de la si riche école iranienne contemporaine. Mais aussi les ressorties de classiques, avec un fort tropisme italien (*Le Jardin des Finzi-Contini*, *I Vitelloni*, *L'Avventura...*), ou encore un cycle plaisir du grand écran redonnant du sens au Scope et à l'avantage d'une diagonale exprimée en mètres plutôt qu'en pouces – essayez ensuite de voir *Il était une fois dans l'Ouest*, *Tigre et Dragon*, *Magnolia* ou même *Jackie Brown* sans vous lamenter.

Et après ? La promesse d'une rétrospective de l'œuvre du prochain président du jury du festival de Cannes, Spike Lee, dans des copies neuves à compter du 2 juin. On en reparlera à coup sûr... VR



© François Stammer

OLIVIER DUBOIS, MONTÉE DE SÈVE

Danse / Après *Tragédie* et *Auguri*, Olivier Dubois revient à la Biennale de la Danse avec une création intitulée *Itmahrag*. Un cri, des voix et des corps de la jeunesse, venus d'Égypte. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

En 2012, le chorégraphe Olivier Dubois marque les esprits au Festival d'Avignon puis à Lyon, avec *Tragédie*. Dix-huit danseurs y marchent nus dans la pénombre, selon des règles précises, formant peu à peu un chœur hypnotique tragiquement humain. Pièce radicale, *Tragédie* s'inscrit aussi dans ce retour aux sources récurrent que le chorégraphe opère vers les origines de la danse : le rite, le chœur, le rythme, le corps, la transe... Quatre ans plus tard, les courses circulaires des vingt-quatre danseurs d'*Auguri* (présenté pour la première fois en France à la Biennale de Lyon en 2016) poursuivaient dans cette veine, battant au rythme des fondamentaux de la danse et du mouvement. Il y aura ensuite *De l'origine*, le solo autobiographique *Pour sortir du jour* et *Tropismes*... Mais creuser et retravailler les racines de la danse n'a jamais été pour Olivier Dubois s'extraire pour autant de l'actualité ni du pouls politique et sociétal du monde contemporain. Ni, non plus, se couper des affinités populaires de la danse (Olivier Dubois a d'ailleurs dansé pour Céline Dion et a campé le personnage de

Frank Sinatra dans sa pièce *L'Homme de l'Atlantique*).

URGENCE DE LA DANSE

La nouvelle création d'Olivier Dubois, *Itmahrag* (néologisme signifiant "festoyons"), se situe à l'entrecroisement des trois fibres artistiques du chorégraphe : éléments atemporels de la danse, enjeux politiques (sans message) contemporains, résonances populaires.

Un pied à Paris et un pied au Caire depuis plusieurs années, Olivier Dubois s'inspire pour cette pièce du mahraganat, courant musical égyptien croisant rythmes traditionnels, rap et électro, qui a déferlé parmi la jeunesse de l'ère post-Moubarak. Le mahraganat se danse et se chante dans la rue, les fêtes branchées, aux mariages, voire dans des spots publicitaires. « *Les Égyptiens chantent et dansent partout, de manière discrète et intime mais cela fait partie intégrante de leur culture. Et là, j'ai observé avec beaucoup de curiosité le développement d'une musique et d'une danse plus sauvages, plus instinctives. Elle est d'apparence moins savante,*

Et voici son tronc

/ REPÈRES

1972
Naissance à Colmar

1997
À 23 ans, décide de devenir danseur après des études en langues étrangères, droit et économie

2003-2007
Collaborations avec Jan Fabre qui aura une grande influence sur son travail

2007
Fonde sa propre compagnie

2012
Création au Festival d'Avignon de *Tragédie*, dernier volet radical d'une trilogie (*Révolution*, *Rouge*, *Tragédie*)

2014-2017
Directeur du Ballet du Nord

2016
Création d'*Auguri*

2021
Création de *Itmahrag*

totallement saturée, comme si chaque espace, instant devait être rempli, comme si le temps était compté » indique Olivier Dubois dans le dossier de presse de sa création.

Ode à la fête et à la jeunesse, *Itmahrag* est aussi le fruit d'une longue et étroite collaboration entre la compagnie d'Olivier Dubois et de jeunes musiciens et danseurs amateurs basés à Alexandrie. Sept interprètes amateurs, trois musiciens et quatre danseurs feront la vague déferlante et résonnante d'un cri de jeunesse et d'une nouvelle manière de faire se mouvoir les corps.

Olivier Dubois, *Itmahrag*

Aux Usines Fagor-Brandt, dans le cadre de la Biennale de la Danse, du mercredi 9 au vendredi 11 juin



© Nicolas Baudier

EN MARGE !

Une création de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

AU TNG - VAISE - LES 26, 27 ET 28 MAI À 19H

Et si les chemins de traverse étaient les plus grisants ? Avec *En Marge !* saisissez l'occasion rare de faire un pas de côté le temps d'une soirée.

1h20 - 15+

04.72.53.15.15 - www.tng-lyon.fr



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

↳ 1^{er} au 16 juin

→ Lyon → 2021

BIENNALE
— DE LA
DANSE

labiennaledelyon
.com



On commence avocat, on finit Garde des Sceaux

LE QUINQUENNAT MACRON DÉGOUPILLÉ

Théâtre documentaire / Aux Célestins, avec *Je m'en vais mais l'État demeure*, Hugues Duchêne décryptent en cinq volets distincts le quinquennat Macron.

PAR NADJA POBEL

En 2017, avec *Le Roi sur sa couleur*, l'équipe de Royal Velours pas même trentenaire et formée à l'Académie de la Comédie-Française, faisait de bisbilles d'entre-soi (la non-reconduction d'Olivier Py à la tête du Théâtre de l'Odéon) une saga rapide et désopilante sur les enjeux du pouvoir à l'ère sarkozyste.

Voici que le metteur en scène et comédien Hugues Duchêne analyse le quinquennat Macron, dans *Je m'en vais mais l'État demeure*, a raison de cinq spectacles d'une heure comme autant d'années écoulées, déclinées sur le versant électoral, judiciaire, parlementaire, médiatique et diplomatique. Ce théâtre documentaire réalisé à l'économie (juste quelques accessoires, notamment des indications de temps et de lieu) est assez jubilatoire tant il est rapide, malin, bâti sur ce qu'on a traversé communément, à plus ou moins grande distance :

le procès Merah, celui du militant antifa Antonin Bernanos, le mouvement des Gilets jaunes...

En s'appuyant à la fois sur des écrits importants (*La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires* du géographe Christophe Guilluy) et des chansons du moment (Juliette Armanet...), la troupe séduit par sa rigueur – mais laisse poindre dans cette tchatche que les propos s'étouffent les uns les autres, que « *la matière à faire une bonne scène* » comme le confiait Hugues Duchêne sur France Info lors du festival d'Avignon Off 2018, ne soit décisive sur le reste. Et que la gravité de l'actualité soit simplement « *une jolie tragédie contemporaine* ». Réponse sur le long court d'une fresque dont nous n'avons vu que les deux premiers volets.

Je m'en vais mais l'État demeure

Aux Célestins du lundi 24 au samedi 29 mai

& AUSSI

THÉÂTRE Miz B & Mr G

L'acteur chanteur Johan Boutin et le pianiste Tom Georgel livrent une séance de cabaret absolument remarquable ne serait-ce que par la qualité de leur interprétation. Mais ce qui pourrait n'être qu'un bon exercice est aussi hautement poignant le personnage asexué questionne le genre et ce que la société assigne à chacun. Gainsbourg, Stromae, Barbara... et els textes de Mona Chollet, Virginie Despentes... Un grand spectacle.

Amphithéâtre des 3 Gaules
Rue Lucien Sportisse, Lyon 1er
Mer 19 et jeu 20 mai à 19h ; prix libre
Dans le cadre du festival de la Basse Cour

THÉÂTRE En marge !

Spectacle maudit, happé par les confinements de mars et novembre 2020, il est plus que bienvenu en cette réouverture tant il ausculte avec vertige la difficulté à trouver sa place blindés d'écran jamais aussi présents qu'en ces mois malades.

TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Du 26 au 28 mai, à 19h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE Fables animalières

Marionnettiste de talent et surtout exploratrice de l'animalité des Hommes, Emilie Flacher livre une forme courte de son passionnant travail.

TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Sam 29 mai à 11h et 17h, dim 30 mai à 11h et 16h ; de 5€ à 20€

DANSE ...Alarm clocks are replaced by floods and we awake...

Danse, chanson pop par Robyn Orlin et Camille
Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Mar 1er et mer 2 juin à 19h30 ;
32€ / 16€ / 26€

Dans le cadre des Nuits de Fourvières

THÉÂTRE Antoine Colnot, Anne Rehbinder & Amala Dianor

Espace Albert Camus
1 rue Maryse Bastié, Bron
Mar 1er et mer 2 juin à 19h30 ; de 10€ à 20€

Dans le cadre de la Biennale de la danse

THÉÂTRE Onéguine

Il aurait du rencontrer le public du TNP avec l'envoûtant Jeu des ombres. Puis le Covid est passé par là et ce sera pour la saison prochaine, Jean Bellorini présente donc en bi-frontal cet *Onéguine* qui beaucoup tourné dans les classes. Une fable murmurée au casque avec bougies, voilà un retour sur du velours.

Théâtre national populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 6 au 26 juin, dim 6 à 16h, mar 8 juin à 18h30 ; de 7€ à 25€

DANSE Flora Détraz

TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Du 8 au 10 juin à 19h ; de 10€ à 20€

Dans le cadre de la Biennale de la danse

CIRQUE Mathurin Bolze

Maintes fois reporté, voici enfin Les Hauts-plateaux à Lyon, variation pour sept cirassiens dont le metteur en scène lui-même Mathurin Bolze de la cie MPTA. Ce trampoliniste de haut vol promet un spectacle époustouflant pour signifier un monde en ruines avec plateaux volants et échelles mobiles.

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Du 8 au 11 juin, mar à 19h15, mer et jeu à 21h, ven à 21h30 ; de 14€ à 32€

Dans le cadre de la Biennale de la danse

DANSE Pierre Giner

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 avenue Challemel-Lacour, Lyon 7e
Du 8 au 13 juin, gratuit, sur résa

Dans le cadre de la Biennale de la danse

DANSE Christophe Haleb

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 avenue Challemel-Lacour, Lyon 7e
Du 8 au 16 juin, gratuit, sur résa ; entrée libre

Dans le cadre de la Biennale de la danse



Image d'archives (forcément)

VOYAGES DE NUITS

Nuits de Fourvière / Pour leur grand retour, les Nuits de Fourvière ont fait avec les contraintes - et sans doute un peu les moyens du bord - pour concocter un programme 2021 digne de ce nom. Avec beaucoup de têtes d'affiches françaises et plus d'internationaux qu'on ne pourrait le penser. Une édition finalement très voyageuse. Tour d'horizon. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

LA CHANCE AUX CHANSONS (FRANÇAISES)

Conjoncture sanitaire - et absence presque totale de tournées internationales - oblige, les Nuits ont surtout donné - plus qu'à l'habitude, déjà bien ancrée - la chance aux chansons. Avec l'idée que dans la chanson (française), tout est bon. D'où un tableau All-star de vedettes françaises (ou francophones) qui comprend quand même Alain Souchon, Benjamin Biolay, Philippe Katerine, Catherine Ringer (qui vient enfin chanter les Rita Mitsouko), Jane Birkin, Louis Chedid, Stephan Eicher, la révélation pop-chanson Suzane et même François Morel qui se paie un orchestre symphonique - celui du Conservatoire à Rayonnement Régional. Un vrai plateau (télé) de Victoires de la Musique, comme à la maison mais (enfin) hors-les-murs.

VOYAGE À LYON

Tant qu'à faire et peut-être plus que d'habitude, les Nuits ont profité de ce contexte à la mobilité entravée pour opter pour le voyage immobile en s'offrant une édition aux accents très lyonnais. Bien sûr avec la présence du fils préféré Benjamin Biolay mais aussi d'un autre ressortissant au passeport caladois, dont c'est le grand retour à la musique : Woodkid, et de la Caluirarde Pomme, suffisamment taillée pour remplir pas moins de deux théâtres à elle toute seule. Mais il faudra aussi creuser du côté des premières parties, plus qu'alléchantes avec le bluesman croix-roussien

Théo Charaf - la gifle de l'année -, la transposition scénique de son incroyable *InBach* par le sorcier Arandel, mais aussi les popeuses-chercheuses La Féline et Kcidy et la rappeuse au flow atomique Tracy de Sà. Une brochette de choix.

MAISON DU MONDE

Bon, malgré tout, en dépit de la précitée conjoncture sanitaire - et de l'absence presque totale de tournées internationales, donc - les Nuits sont quand même parvenues à attirer quelques stars internationales (entendre, anglo-saxonnes ou anglophones). Et le fait est qu'on voyagera quand même beaucoup puisqu'on pourra applaudir le timbre elfique d'Asaf Avidan (qui vit en Italie), ceux de velours de Melody Gardot (qui vit à Paris) et de la Belge Selah Sue, et, en guise de clôture tellurique les Écossais de Mogwai, empereurs du post-rock panoramique. C'est déjà ça, comme dirait Souchon. Surtout, comme de tradition, la part belle est quand même faite à la sono mondiale à large spectre avec des pointures telles qu'Altin Gün, 3MA (le trio Ballaké Sissoko, Driss El Maloumi, Rajery), une belle nuit italienne, la *Polyphonie-polyfolie* de Centrafrique, un opérotango de Piazzolla (*Maria de Buenos Aires*), un hommage à Henri Crolla et un plateau Orange Blossom/Sona Jobarteh.

Les Nuits de Fourvière

Au théâtre antique de Fourvière ; du mardi 1^{er} juin au vendredi 30 juillet

& AUSSI

ROCK Chromb !

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Ven 28 mai à 19h ; de 10€ à 12€

CHANSON Tracer la route

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 89 89)
Sam 29 mai à 19h

CLASSIQUE Beethoven / Stravinsky

Concert symphonique
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Ven 28 et sam 29 mai ven à 19h et sam à 18h ; de 8€ à 49€

CLASSIQUE Quintettes, musique de chambre

Avec musiciens de L'ONL, 1h10
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Dim 30 et lun 31 mai à 19h ; de 8,50€ à 17€

CLASSIQUE & LYRIQUE Nathan Laube

Récital, 1h40
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Lun 31 mai à 19h ; de 8,50€ à 17€

CHANSON Lise Martin

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 89 89)
Ven 4 juin A 19h

FUNK Al McKay's Earth, Wind and Fire Experience

Radiant-BelleVue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Dim 6 juin à 20h ; de 48€ à 65€

SONO MONDIALE Ensemble Al-Kindi et les derviches tourneurs de Damas

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Lun 7 juin à 18h30 ; de 20€ à 27€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

MUSIQUES ELECTRONIQUES Climats

Concert illustré avec Raphaëlle Macaron et Acid Arab, 1h15
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Jusqu'au 9 juin, à 20h + dim 16h ; de 7€ à 40€

DE MAI À SEPTEMBRE 2021
UN TOURBILLON DE SPECTACLES
DANS UNE ŒUVRE MONUMENTALE DE PAPIER

LA TORNADE

Une quinzaine d'artistes s'emparent tour à tour de cette gigantesque scénographie sous la Verrière des SUBS.

AU PROGRAMME : performances, concerts, ateliers-débats, workshops et autres réjouissances.

subs

8 BIS QUAI SAINT-VINCENT - 69001 LYON

PROGRAMME À DÉCOUVRIR SUR LES-SUBS.COM

UN PRINTEMPS CONTEMPORAIN

Art Contemporain / L'association Adele propose un grand week-end d'art contemporain, avec une multitude de visites accompagnées dans des lieux d'art lyonnais et régionaux. La plupart sont gratuits.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

A l'occasion de la réouverture des musées et des galeries, Adele (réseau d'art contemporain) marque le coup avec quatre jours de parcours artistiques accompagnés, dans le Grand Lyon (mais aussi dans la Loire, l'Ain et le Beaujolais). Le tout se décline par secteurs géographiques : Vieux Lyon, Terreaux, Pentes de la Croix-Rousse, Villeurbanne, etc. Trente-six lieux sont concernés mais, contre toute attente, les meilleures expositions seront à découvrir dans les petits plutôt que dans les grands.

Mafia Tabak, artiste de rue, a voulu ré-insuffler dans un espace clos la même énergie que dans le graffiti

Pour les grosses expos des musées d'art contemporain, il faudra patienter : jusqu'en



Murmures de mur

Anne-Lise Coste à l'URDLA - DR

juillet à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne avec l'exposition personnelle de l'artiste et cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul (du 1^{er} juillet au 31 octobre), jusqu'à l'automne au Musée d'Art Contemporain avec l'exposition de la photographe Delphine Balley. Actuellement, les deux structures présentent des expositions collectives de jeunes artistes et diplômés de l'École des Beaux-Arts. Non

sans intérêt, d'ailleurs.

ÉCRITURES DANSANTES

Parmi le programme touffu du Mai d'Adele, nous conseillons quelques moments forts... Et, d'abord, de reprendre le chemin des expositions sous l'impulsion révoltée et énergique d'Anne-Lise Coste qui a taggé les cimaises de l'URDLA (jusqu'au 16 juillet) avec ses

estampes d'écritures colorées qui sont autant de cris et d'appels à : l'imagination, la danse, la parole, la poésie, la résistance... Un geste graphique aussi simple que roboratif !

Jeune artiste intéressée elle-même par les liens entre art et écriture, mais au style beaucoup plus sobre, Flore Saunois a fait une résidence à la BF 15 le temps d'un confinement. Elle y expose plusieurs œuvres

jouant discrètement de quelques paradoxes perceptifs.

C'est aussi le résultat de toute une résidence dans une galerie que l'on pourra découvrir à Slika avec l'exposition du jeune artiste autrichien Mafia Tabak. Artiste de rue, il a voulu ré-insuffler dans un espace clos la même énergie que dans le graffiti, et proposer aussi une forme d'exposition singulière en tentant de reconstituer

l'ambiance conviviale d'un... restaurant ! Ses toiles et ses dessins sont placés sous le signe de la liberté et de la profusion.

CARNAVAL DES SENSATIONS

Plus austère, mais pas moins passionnant, le photographe franco-vénézuélien Mathieu Asselin présente son travail au long cours sur la tristement célèbre entreprise bio-chimique Monsanto. Des images entre démarche artistique et démarche documentaire que l'on peut découvrir au Bleu du Ciel (jusqu'au 9 octobre)... À quelques encablures, à la galerie Françoise Besson, Marine Joatton se *Lève avant les fleurs* (titre de son exposition). Où l'on retrouve, sur toile ou sur papier, le singulier univers de l'artiste, baigné des joies et des peines de l'enfance, aux traits aventureux et aux couleurs libres. Un printemps des formes et un carnaval des sentiments. « *Je peins, dit l'artiste dans un entretien, pour provoquer des émotions chez les autres, distinctes des miennes. Mais à la base il y a toujours une émotion, plus exactement des myriades d'émotions. Cela touche à quelque chose de très sensible.* »

Le Mai d'Adele

En différents lieux d'art de Lyon du jeudi 27 au lundi 31 mai. Programmation complète et réservation en ligne sur le site www.adele-lyon.fr

À LA TABLE DES ROMAINS

Histoire / Dans cette capitale mondiale de la gastronomie qu'est Lugdunum, immersion dans ce que mangeaient et cultivaient nos ancêtres les Romains et qui est toujours le socle de notre alimentation. Captivant ! PAR NADJA POBEL



Puisqu'en archéologie, on ne voit que ce qui reste, cette exposition propose des amphores (ce qui a été le plus retrouvé sur les sites fouillés), des moules en terre cuite (pour contenir le lait caillé), des ossements (prouvant que les Gaulois consommaient beaucoup de porc et que les Romains introduisent le bœuf), des ustensiles de cuisine et même un bas-relief de l'amphithéâtre voisin de l'Odéon représentant une abeille illustrant que la seule source de sucre (et élément de conservation) à l'époque était le miel.

À partir de ces éléments épars et colonne vertébrale du parcours, c'est un passionnant récit qui surgit de l'espace urbain d'antan reconstitué. Au marché, il est rappelé que les Romains consommaient local et qu'ils étaient connus pour leur charcuterie et les fromages, que l'huile d'olive était déjà abondamment produite dans ce qui est aujourd'hui l'Espagne, que

l'on inventait le pain levé avec l'utilisation du froment, que manger des œufs était très usuel et que les Romains ont introduit dans la nourriture les poissons de la Méditerranée (et les huitres pour les plus fortunés !) quand jusque-là seuls ceux d'eau douce étaient pêchés.

C'EST DANS LES VIEUX POTS...

Plus loin, dans une taverne reconstruite, il est question de classes puisque ce lieu était un marqueur social réservé aux moins riches qui n'avaient pas de cuisine chez eux contrairement aux plus aisés qui se délectaient de banquets dans le triclinium (salle à manger) de leur "domus". Des ustensiles et mortiers des I^{ers} et II^e siècles après JC attestent précisément qu'une taverne se trouvait à Lyon rue des Farges, jouxtant les thermes. Et si l'on y mange, l'on y boit aussi puisque le vin était une « *boisson fondamentale*

dans bien des sociétés de l'Antiquité ».

Ainsi, se dessine une rétrospective sensible de nos ancêtres dont on peut emporter des recettes d'époque disponibles en libre-service afin de retrouver leurs saveurs : une sauce pour le poulet, des dattes farcies aux abricots et aux amandes ou encore des champignons au miel. Et surtout, le plaisir se prolonge en plongeant dans le très documenté et accessible ouvrage de l'exposition au titre irrésistible pourtant parfaitement anachronique, Une salade, César ? puisque, nous est-il rappelé d'emblée, la célèbre salade aurait été créée par un chef italien, aux États-Unis en 1924 et que Jules César n'y a jamais goûté !

Une salade, César ?

Au musée Lugdunum du mercredi 19 mai au samedi 31 juillet



À L'AVANT-GARDE DE L'ART AFRICAIN

Art Contemporain / Treize artistes issus du continent africain, ou inspiré par lui, ont pris leurs quartiers chez Manifesta, galerie hybride qui a invité la foire parisienne AKAA. Une exposition réussie qui bouleverse quelques idées reçues. PAR SARAH FOUASSIER

La première fois qu'on a poussé la porte de Manifesta, on a été comme subjugués par ce lieu hybride composé de différents espaces qui ressemblent tour à tour à un bureau ultra design, à un appartement aux lignes résolument contemporaines et à une galerie décidée à rendre accessible la création contemporaine au public et aux entreprises. Une visite qui donne le vertige et qui mérite une explication de texte. En imaginant Manifesta, Céline Melon et Marie Ruby souhaitaient sortir des carcans d'une galerie classique. Elles ont par conséquent composé un lieu de rencontre entre le public et des institutions, foires et galeries peu enclines à exposer en "province" pour les plus Parisiens ou en "région" pour les moins snobs. La fracture entre nous et la capitale est réelle dans bien des domaines et l'art contemporain n'y échappe pas. Alors quand une foire parisienne décide de venir à nous avec dans ses bagages des artistes et œuvres visibles pour la première fois en France, on ne se fait pas prier pour s'y rendre.

AKAA C'EST QUOI ?

AKAA, pour Also Know As Africa, est une foire d'art contemporain et de design centrée sur l'Afrique, dont la cinquième édition aura lieu en novembre à Paris au Carreau du Temple. Ce rendez-vous annuel montre une Afrique aux visages multiples avec des œuvres imprégnées de l'actualité du continent et des problématiques sociétales qui font écho aux mouvements de libération de la parole et à Black Lives Matter. Pour sa venue à Lyon, AKAA a voulu transmettre la réalité d'une Afrique contemporaine émanée des représentations des Noirs dans les arts visuels.



Le premier qui baisse les yeux a perdu

Ici, l'Afrique et ses descendants nous regardent droit dans les yeux à l'image des peintures de Zanele Muholi ou de Eniwaye Oluwayesi. La première, connue pour ses autoportraits photographiques s'essaie ici à la peinture avec une série d'autoportraits qui questionne le genre et l'intime. Le second présente une série de portraits captivants aux visages charismatiques d'où émanent une certaine sérénité. Sous le masque de cette quiétude apparente se cache les réflexions de l'artiste sur les injustices et l'exclusion des minorités comme des personnes noires albinos.

LE FÉMININ EN QUESTION

Les femmes artistes occupent une place centrale dans cette exposition. Leurs œuvres questionnent l'émotionnel féminin avec la peinture *Village Unhu* de la Zimbabwéenne Kresiah Mukwazhi qui exposera en 2022 à la Biennale de Venise. La visite se poursuit à l'étage avec la Jamaïcaine Shoshanna Weinberger qui dépouille la beauté idéalisée du corps féminin par un travail de gouache, d'encre et de collage. La Nigérienne Temitayo Ogunbiyi explore quant à elle la pluralité culturelle à travers une série de dessins délicats qui font fusionner coiffures traditionnelles nigérianes et éléments botaniques. Au rez-de-chaussée, dans l'écran d'une pièce aux murs boisés, l'impressionnante *Burquafacette* de Maya-Inès Touam met à mal notre perception de ces silhouettes ostensibles. Les corps des femmes dissimulées se mue en une installation aussi clinquante que poétique.

Imaginaires émanés

À Manifesta du vendredi 28 mai au vendredi 16 juillet

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE

Envie(s) d'ailleurs

Avec Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Thomas Chable, Serge Clément, Beatrix von Conta, Jacques Damez, François Deladerrière, Pierre de Fenoël, André Forestier, Lionel Fourneaux, Baudoin Lot
Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 31 juil. Du mercredi au samedi de 14h30 à 19h

ART GRAPHIQUE

Vinyles Mania

Qui eut cru que le disque vinyle pourrait résister à toutes les révolutions de la musique sur support numérique ? En 2019, quelque 8, 6 millions de vinyles ont été vendus dans le monde ! L'exposition que lui consacre le Musée de l'imprimerie revient sur l'histoire de cet objet, ses collectionneurs, ses fabricants et ses boutiques légendaires, et se penche en particulier sur l'intense créativité graphique pour l'élaboration des pochettes de disques. Un hommage sera rendu notamment au designer au concepteur graphique britannique Vaughan Olivier, disparu en 2019. Musée de l'imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Jusqu'au 29 août, « Vinyles Mania »

DESSIN

Blaise Adilon

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte, Lyon 2e (06 70 74 80 92)
Du 19 mai au 19 juin, Vernissage le mer et jeu 19 et 20 mai entre 16h et 21h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE

Une Afrique en couleurs

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Du 19 mai au 22 août, du mardi au dimanche de 10h30 à 18h30 ; 5€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN

Comme un parfum d'aventure

Elle explore plus particulièrement la question du déplacement, empêché ou imposé, volontaire ou suscité, individuel ou en groupe, et ses conséquences sur l'individu. Elle prend la forme d'une enquête à travers le temps en puisant dans les collections du Musée des Beaux-Arts et du maclYON, tout en plaçant en regard des œuvres empruntées ou créées spécifiquement par des artistes résidant en France, voire dans une géographie proche du maclYON. À travers leurs propres déplacements dans l'exposition et l'expérience des œuvres, les visiteurs seront amenés à s'interroger sur les liens entre idéologies politiques, systèmes économiques, changements climatiques et mouvements migratoires.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Du 19 mai au 18 juil. Du mercredi au dimanche de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

ART CONTEMPORAIN

Le début de la fin

Avec Gauthier Andrieux-Cheradame ; Joseph Chabod ; Maggy Chevallier ; Antoine Dochniak ; Élise Drevet ; Angèle Dumont ; Inès Fontaine ; Flora Gosset-Erard ; Zoé Grant ; Côme Guérif ; Aymeric Guignard ; Inès Mal-faisan & Agathe Jourdan ; Adèle Meuriot ; Floraine Sintès ; Lucien Vantey ; Thily Vossier ; Charles Wesley
Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (04 78 03 47 00)
Du 19 au 30 mai, Du mar au ven de 14h à 18h et w-e de 13h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN

Effondrement des Alpes

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Du 19 mai au 18 juil. Du mercredi au dimanche, de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

SCIENCES ET HISTOIRE

L'oiseau rare, de l'hi-rondelle au kakapo

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Du 19 mai au 2 janv 22 ; 5€/6€/9€

PHOTOGRAPHIE

Oscar Lhermitte

Galerie Roger Tator
36 rue d'Anvers, Lyon 7e (04 78 58 83 12)
Du 19 mai au 2 juin, Réouverture le 19 mai à 14h, finissage le mercredi 2 juin, dès 14h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE

Antoine de Saint Exupéry, un Petit Prince parmi les Hommes

En 3 volets, l'exposition s'attache à retracer la vie et la mort (oui la gourmette est présente !) de cet écrivain-aviateur traduit dans le monde entier. La série de sculptures lisses et l'immersion audio et visuelle dans l'œuvre tiennent la route mais, in fine, c'est la classique 2e partie avec objets à regarder et panneaux à lire qui est la plus séduisante car très documentée.
La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Du 19 mai au 1er janv 22, du mar au ven de 10h à 18h, sam, dim + vac scol de 10h à 19h ; jusqu'à 15€

SCIENCES ET HISTOIRE

Makay, un refuge en terre malgache

Formé de centaines de canyons inextricables, le massif du Makay, situé au sud-ouest de Madagascar, est une œuvre monumentale de la nature. Ses vallées sont devenues un refuge qui a permis à des groupes d'animaux et de végétaux de se différencier au point d'engendrer de nouvelles espèces. L'exposition vous propose un parcours en immersion dans ce labyrinthe géologique méconnu du grand public, inaccessible et pourtant menacé par des activités humaines en expansion.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Du 19 mai au 22 août, du mardi au dimanche de 10h30 à 18h30 ; 5€/6€/9€

SCIENCES ET HISTOIRE

La Terre en héritage, du Néolithique à nous

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Du 19 mai au 30 janv 22 ; 5€/6€/9€

PEINTURE & DESSIN

Karen David

MAPRAA
9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04 78 29 53 13)
Du 20 mai au 5 juin, Rencontre avec des artistes les 28 et 29 mai de 14h30 à 18h30. Ouverture mardi, mercredi et samedi de 14h30 à 18h30, jeudi et vendredi de 11h à 12h30 et de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN

Quentin Brachet

MAPRAA
9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04 78 29 53 13)
Du 20 mai au 5 juin, Rencontre avec des artistes les 28 et 29 mai de 14h30 à 18h30. Ouverture mardi, mercredi et samedi de 14h30 à 18h30, jeudi et vendredi de 11h à 12h30 et de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE

Mathieu Asselin

Monsanto : une enquête photographique
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Du 21 mai au 9 oct. Vernissage le 20 mai à partir de 18h00

ART CONTEMPORAIN

ET NUMÉRIQUE

AKAA : Imaginaires Émanés

Eniwaye Oluwaseyi, Farida Hamak, Johanna Mirabel, Kresiah Mukwazhi, Maya-Inès Touam, Nathalie Boutté, Nelson Makamo, Rebecca Brodskis, Shoshanna Weiberger, Souleimane Barry, Temitayo Ogunbiyi, Wonder Buhle, Zanele Muholi
Manifesta
6 rue Pizay, Lyon
Du 28 mai au 31 juil, sur rendez-vous : coucou@manifesta-lyon.fr

ART NUMÉRIQUE

Irvin Anneix

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 avenue Chalmel-Lacour, Lyon 7e
Du 8 au 16 juin, gratuit, sur réservation ; entrée libre
Dans le cadre de la 19^e biennale de la danse

Scène Auvergne Rhône-Alpes

Ven. 4 juin 19:00 / Sam. 5 juin 11:00

Série noire - La chambre bleue

Collectif In Vitro

THÉÂTRE - à partir de 12 ans

d'après *La chambre bleue* de Georges Simenon
adaptation et mise en scène Éric Charon

Une fiction policière dans le quartier Berliet...

où ? Ferme Berliet, 8 avenue C, Saint-Priest

+ d'infos au 04 81 92 22 30

et sur www.theatretheoargence-saint-priest.fr

« TROUVER LES FORMES D'UN RETOUR À UNE INTERACTION PLUS FORTE AVEC LE PUBLIC »

Littérature Live Festival / Au début de mai, la Villa Gillet annonçait le remplacement des Assises Internationales du Roman par le Littérature Live Festival. Un nom et une formule qui, si tout va bien, devraient laisser place au Festival International de Littérature de Lyon en 2022. Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet et instigatrice de ces changements, nous explique pourquoi et comment. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Après une édition numérique des Assises Internationales du Roman, la Villa Gillet présente cette année le Littérature Live Festival. Pourquoi ce changement d'identité, jamais anodin pour un festival ? Lucie Campos : je suis arrivée l'an dernier en tant que nouvelle directrice de la Villa Gillet avec un projet qui impliquait à la fois de consolider les acquis d'une maison qui a une très grande légitimité à l'international et de changer des choses. La Villa Gillet porte depuis 14 ans un festival de littérature qui s'est appelé depuis 2007 les Assises Internationales du Roman. Elle continuera bien évidemment de porter un festival qui sera pour l'avenir le Festival International de Littérature de Lyon, avec pour domaine d'action et d'interrogation la littérature dans son sens le plus large. C'est là le principal changement : quitter la forme unique du roman qui faisait l'objet des conversations qui avaient structuré les premières éditions des AIR.

Ce qui nous intéresse, c'est le vaste domaine de la littérature comme terrain de jeu et d'interrogation. Et la littérature ça peut être tout aussi bien la poésie, l'essai, le roman, les fictions bizarres, la bande dessinée. Voilà pour le long terme. Ensuite, il y a 2021 et je voudrais insister sur le fait que ce n'est pas une année comme les autres. C'était déjà le cas de 2020 mais nous étions restés sur les AIR. En 2021, nous n'avons pas voulu faire comme si cette édition était une édition comme les autres. C'est une année bizarre, qui met les choses à plat et qui a été un défi pour tous les acteurs de la culture. D'où ce titre très spécifique que nous donnons à cette édition 2021 qui est celui de Littérature Live. Le



Une photo live

Festival International de Littérature de Lyon ce sera pour l'année prochaine quand on aura retrouvé les formes de ce que peut être un festival, de ce que peut être un public et de ce que peut être une programmation qui se prépare en septembre pour mai.

Pourquoi "Live" ?

Malgré le léger écart vers la langue anglaise que certains nous pardonneront et que d'autres ne nous pardonneront pas, le live ça dit d'abord : « en direct et en public ». Quand nous avons compris que la pandémie allait se prolonger, notre priorité a été de trouver les formes d'un retour à une interaction plus forte avec le public. Nous avons comme tout le monde fait du numérique pendant tout 2020, un festival tout vidéo en mai, un festival tout podcast en novembre.

En mai 2021 il n'était plus question de faire cela et nous voulions insister sur ce côté live, dire à tout le monde que la littérature n'est pas que préenregistrée et diffusée en différé, mais qu'elle est quelque chose qui se passe en direct et en public. C'est le défi que l'on s'est donné. Du 25 au 30 mai, il y aura des conversations dans le théâtre de la Villa Gillet avec des corps en présence mais aussi des corps diffusés en streaming sur YouTube et donc aussi accessibles de loin, en duplex lorsqu'il s'agit d'écrivains internationaux ne pouvant se déplacer. Et en live parce que la parole portera dans le temps présent. C'est aussi une manière de rappeler au public que les AIR ne sont pas qu'une espèce de Nations Unies de la littérature mais quelque chose de dynamique, un travail en cours de construction. Cette année on est live, l'année prochaine, on sera autre chose.

Enfin, le live est une question fondamentale de l'économie de la culture aujourd'hui. On ne peut pas programmer un festival sans se pencher sur la question des formats, y compris numériques, par lesquels on accède aux contenus culturels. On ne peut pas faire des festivals à l'ancienne comme si cette question n'existait pas. Mais j'insiste : c'est bien un pari pour 2021, avant de retourner, je l'espère, à des formes plus traditionnelles.

Comment avez-vous construit cette édition au regard de l'édition précédente, bâtie dans l'urgence, et par rapport à ce que vous projetez pour la suite du festival ?

Pour tout exercice de programmation il faut se donner des grandes lignes, en particulier dans

une phase de réinvention comme celle-ci. La première c'est que nous donnons la parole aux écrivains étrangers. À partir de là, il nous fallait trouver les formes en 2021 pour assumer cette parole et pour y donner accès alors même que nous voulions retrouver le présentiel et que c'était en contradiction avec l'idée de faire intervenir Colum McCann par écran interposé. Il a fallu chercher la formule pour que nous continuions de faire le lien avec la littérature et la pensée étrangère.

Tout a donc commencé par l'identification des grands écrivains que nous voulions solliciter et ensuite par un travail sur le format. On a très vite compris qu'on pouvait avoir un écrivain sur deux à distance mais qu'il fallait que l'autre soit présent. Il nous fallait être très ferme dans notre annonce d'un format hybride. En prolongeant ce raisonnement nous avons réalisé à quel point il était important dans cette pandémie qui nous a enfermés chez nous, de reconstruire autrement le dialogue d'un lieu à un autre et donc de montrer les écrivains dans leur lieu d'écriture. Avoir un écrivain sur la scène de la Villa Gillet parlant à un écrivain à Leipzig ou à Dublin, ça fait sens. D'où l'effort que l'on a fait pour que ces duplex soient des duplex avec des villes. Ce n'est pas qu'à Sínead Gleeson, écrivaine irlandaise très féministe et très inventive dans sa forme, que l'on parlera, mais c'est aussi à Dublin.

Littérature Live Festival

À la Villa Gillet, dans les lieux partenaires et sur www.villagillet.net ; du mardi 25 au dimanche 30 mai
Version intégrale sur www.petit-bulletin.fr

& AUSSI

RENCONTRES Lancement du deuxième numéro de la revue l'Ouroboros

Avec Odile Nguyen Schoendorff et des auteurs de la revue.
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jeu 20 mai à 19h ; entrée libre

RENCONTRES Loïc Sécherresse

Dédicace pour l'album La Guerre, paru aux éditions Delcourt
Librairie Expérience,
5 place Antonin Poncet, Lyon 2e (04 72 41 84 14)
Sam 22 mai à 15h ; entrée libre

LECTURES Maylis de Kerangal

En partenariat avec GRAME, le Centre National de Création Musicale et le Théâtre du Point du Jour.
Hôtel de Ville de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Mar 25 mai de 18h30 à 19h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES ET DÉDICACES La scène littéraire internationale 1/3

En partenariat avec l'Institut Français, paroles aux écrivains du monde, à découvrir du mardi au jeudi à 17h.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Mar 25 mai de 17h à 18h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Grand dialogue entre Maylis de Kerangal et Ryoko Sekiguchi

Hôtel de Ville de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Mar 25 mai de 19h à 20h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

CONFÉRENCES C'est quoi le bail ?

Une mini conférence par Savi pour découvrir l'univers du rap et son business en France, en 2021.
Bizarre!
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux (04 72 50 73 19)
Mer 26 mai Gratuit - Réservation indispensable, à 18h

RENCONTRES La scène littéraire internationale 2/3

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Mer 26 mai de 17h à 18h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES Olivier Cohen

Rencontre avec Olivier Cohen à l'occasion des trente ans de la maison d'édition L'Olivier.
Librairie Lucioles
13 place du Palais, Vienne (04 74 85 53 08)
Mer 26 mai de 18h30 à 19h30 ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES Sabine Wespieser

Rencontre avec Sabine Wespieser
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e (04 72 56 34

84)
Mer 26 mai de 19h à 20h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

CONFÉRENCES Grünt Talks : Tous beatmakers ?

Avec : Jean Morel (fondateur de Grünt), Neefa (journaliste rap), Phazz (beatmaker), King DouDou (beatmaker)
Dans une de ses dernières interviews SCH a levé un lièvre : les nouvelles avancées technologiques ont rendu le beatmaking "facile". La composition musicale est-elle réellement à la portée de tous ?
Bizarre!
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux (04 72 50 73 19)
Jeu 27 mai Gratuit - Réservation indispensable, à 16h

CONFÉRENCES La scène littéraire internationale 3/3

En partenariat avec l'Institut Français, paroles aux écrivains du monde, à découvrir du mardi au jeudi à 17h.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Jeu 27 mai de 17h à 18h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Écrire l'histoire au présent

Avec Alia Trabucco Zerán et Anne Weber.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Jeu 27 mai de 18h à 19h, billetterie sur place ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Conversation croisée Lyon-Dublin

Avec Sinéad Gleeson et Jakuta Alkavazovic.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Jeu 27 mai de 19h à 20h
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Nos folies

Avec Lola Randl et Emmanuelle Pireyre.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Jeu 27 mai de 20h à 21h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Regards croisés, dix ans après les Printemps arabes

Avec Camille Ammoun et François Beaune.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Ven 28 mai billetterie sur place, de 17h à 18h ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Écrire à la limite

Avec Samanta Schweblin et Joy Sor-man.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Ven 28 mai billetterie sur place, de 18h à 19h ; 5€

DÉBATS Écrire l'Égypte aujourd'hui

Avec Richard Jacquemond, Iman Mersal et Ève de Dampierre-Noiray
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Ven 28 mai billetterie sur place, de 19h00 à 20h00 ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS La nouvelle scène littéraire africaine

Dans le cadre de la Saison Africa 2020
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Ven 28 mai de 20h00 à 21h00 ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS L'écriture éclatée

Avec Noémie Lefebvre et Krizstina Tóth
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 29 mai de 18h00 à 19h00 ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Regards féminins

Avec Deborah Levy et Lydie Salvayre
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 29 mai de 19h00 à 20h00 ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES Asli Erdogan

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 29 mai de 17h à 18h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES Antonio Scurati

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 29 mai de 16h30 à 17h30 ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES Will Self

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 29 mai à 20h ; entrée libre
Dans le cadre du Littérature live festival

RENCONTRES David Grossman

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 29 mai de 13h00 à 14h30
Dans le cadre du Littérature live festival

DÉBATS Identités et origines

Avec Thomas Chatterton Williams et Fatima Daas.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Dim 30 mai de 18h à 19h ; 5€
Dans le cadre du Littérature live festival

LES BARONNIÈRES POUR BAROMÈTRE

Drôme / À l'extrême sud de la région Auvergne-Rhône-Alpes, les Baronnières et le Nyonsais sont le berceau des olives, truffés de balades dans une végétation qui lorgne déjà vers la Méditerranée. Avant que ne s'impose le Mont-Ventoux, halte dans ces entrelacs drômois. PAR NADJA POBEL

Direction plein Sud, en voiture ou en train. Juste après Montélimar, virage à 90° : à l'Est toute ! Traverser cette étrange Enclave des Papes, enfermée dans la Drôme, alors qu'elle est administrativement vauclusienne, et s'arrêter à Nyons, l'un des points d'entrée sur ce parc régional naturel pas très vieux : les Baronnières provençales, créé en 2015.

COMMENCER PAR VISITER NYONS

Avec ses plus de 7000 habitants, la cité de Nyons se déploie comme une poupée russe tant elle regorge de belles surprises cachées les unes dans les autres. Nyons a les pieds dans l'Eygues qu'enjambe un pont de pierre roman remarquable, avant de proposer un dédale de ruelles et une place carrée à arcades. Ce serait suffisant pour y faire halte mais, au gré des panneaux, il faut grimper un peu sur les pavés pour se trouver nez-à-nez avec les ruines d'un château féodal, la tour Dauphine et surtout la tour Randonne et son épatant clocher pyramidal et ajourné qui coiffe, dans son style néo-gothique, une chapelle.

Ajouter à cela que la ville est, malgré la présence du pontias, une des communes les plus ensoleillées de France

Encore quelques pas et vous serez au bout de la crête en atteignant ce qu'il reste de château Delphinal. De part et d'autre, la rue des Grands Forts et celle des Petits Forts indiquent ce que fut ce lieu au Moyen-Âge : une place forte du protestantisme que les habitants ont considérablement quitté à la suite de l'abrogation de l'Édit de Nantes, cette belle utopie de la toute fin du XVI^e siècle. La citadelle a été en partie démolie mais il reste sur les flancs ces passages étonnants, sinueux, parfois recouverts qui font de Nyons un dédale resserré et ludique.

Ajouter à cela que la ville est, malgré la présence du pontias – ce vent



Preuve qu'il reste des ponts en mai...

rafraîchissant – une des communes les plus ensoleillées de France. Le cadre est idyllique pour traîner sur le marché du jeudi (toute l'année) et du dimanche (de mi-mai à mi-septembre) et embarquer des seaux d'olives. Ne pas manquer une fois l'an, le premier dimanche de février, la fête de l'Alicoque qui marque la fin de la récolte annuelle des olives, l'équivalent de la célébration du Beaujolais nouveau dans nos contrées le troisième jeudi de novembre. Toutes les saveurs sont de sortie avec leur confrérie !

CHOISIR UNE BALADE

Direction Buis-les-Baronnières, en trente minutes de voiture vers cette capitale du tilleul détrônée par les pays de l'Est et l'Asie. Traverser le pont qui surplombe l'Ouvèze. Sur le parking, on croise des passionnés de la via ferrata puisque se trouve là, sur quatre parcours, la plus longue d'Europe. Au menu : un sentier accessible à tous de 15 km avec un dénivelé de 700m. Passer devant le Rocher Saint-Julien et une dorsale, éperon rocheux qui semble mimer un tricératops. La balade se déroule dans le sens des aiguilles d'une montre en empruntant le GR9. Tout

est très balisé lors de cette montée sèche de 300m au milieu de la garrigue dont les arbres assez bas laissent apprécier les monts environnants, dont le fier Mont Chauve qu'est l'inénarrable Ventoux. Abandonner ce GR pour bifurquer à droite lorsqu'on est à 844m d'altitude. La végétation se fait plus dense avec la pinède. La deuxième partie est descendante. Retour au point de départ. Pour continuer à en avoir plein des yeux, une fois revenu à la voiture, attraper la route dite "remarquable" de la D72 et basculer en contrebas sur la D40 pour une magnifique expérience : celle de dévaler en quelques minutes les 1475 mètres (de 1900 à 425 m) sur lesquels s'accrochent les 83 habitants du village de Brantes. Et faire un mini détour (quoique qu'il n'y ait pas ici de route rapide !) par le village de Pierrelongue pour voir surgir l'incroyable chapelle Notre-Dame-de-Consolation perchée sur un rocher à 25m de haut, accessible si l'on gravit 75 marches !

Balade sans voiture (environ deux heures de plat) : depuis Nyons, traverser le pont roman pour s'éloigner de la ville et emprunter sur la gauche le chemin du Crapon qui épouse les

méandres de l'Eygues au milieu des oliviers jusqu'au pont de Bégudes. Retour sur le même chemin, car en face, la D94 frotte. Possibilité de plusieurs autres balades en grim pant au-dessus de Nyons. Renseignements à l'office du tourisme (T. 04 75 26 10 35), dans la brochure dédiée aux sentiers.

OÙ MANGER ?

Chez D'un Goût à l'Autre, mini resto (20 couverts à l'intérieur) avec une terrasse blindée en été. Le goût des plats reste en mémoire des mois plus tard. Comme les hivernaux suprêmes de pintade d'Ardèche mariné au poivre blanc, citronnelle et gingembre et son houmous de lentille corail à l'huile d'olive. Must absolu : les profiteroles à l'olive de Nyons et sa sauce pralines noisettes. Entrée-plat-dessert pour 36€ dans ce resto gastronomique qui ne vole pas sa dénomination.

D'un Goût à l'Autre

21 rue des Déportés, 26110 Nyons
T. 04 75 26 62 27

QUE RAPPORTER ?

Des olives, bien sûr. Celle de Nyons

est AOP depuis 1994. Sur les marchés, chez les producteurs, possibilité de découvrir le goût premier, quand l'olive n'est pas encore arrosée de sel. Méconnaissable ! Rendez-vous à la Ferme des Tuilières (Port : 06 87 99 18 04) pour déguster l'affinée, cette pâte constituée à 100% d'olives de nyons quand la tapenade est, elle, additionnée de câpres, aromates de Provence, crème d'anchois et ail.

Du vin, aussi. Le domaine Vallot (dix minutes en voiture depuis Nyons, trente en vélo. T. 04 75 26 03 24) ne propose qu'une dizaine de références entre 9€ et 16€ la bouteille. Qualité assurée et accueil par un gros chat doux et placide gardien du temple des vignes.

COMMENT Y ALLER ?

Avec voiture. 3h de route, 200km et 14€ de péage depuis Lyon pour rejoindre Nyons. 205 km et 4h15 sans l'autoroute en bifurquant sur Beaupaire au niveau de Vienne.

Sans voiture. TER Lyon-Montélimar (1h38 de trajet, billet à 27, 20€) puis autocar jusqu'à Nyons (1h20 / billet à 5, 5€) lignes 36 ou 71 sur le réseau régional Mov'ici.

À l'affiche de vos cinémas **PATHÉ DE LYON**

PATHÉ BELLECOUR - PATHÉ VAISE - PATHÉ CARRÉ DE SOIE



DISPONIBLE EN
4DX



DISPONIBLE EN
4DX IMAX



**DORÉNAVANT, RÉSERVEZ
VOTRE SÉANCE EN LIGNE**
sur cinemaspathegaumont.com
ou l'application mobile

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION MOBILE

